

Orchestre national d'Île-de-France

Case Scaglione



Wagnermania

Michelle DeYoung, Simon O'Neill, Pierre-Yves Pruvot



Pour quelles raisons avez-vous choisi la musique de Wagner pour votre concert inaugural à la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France et pour débiter votre aventure musicale avec les musiciens ?

– Je m'intéresse à de nombreux répertoires, mais Wagner est l'un des compositeurs qui me tient le plus à cœur. C'est sa musique qui m'a révélé que je voulais consacrer ma vie à la musique. Étant donné la richesse de l'histoire et du répertoire de l'Orchestre national d'Île-de-France, il m'a semblé que le choix le plus audacieux et le plus fort pour initier notre parcours commun serait de commencer avec Wagner.

Comment s'est construite votre histoire avec la musique de Wagner ? – Mon premier souvenir de musique classique est *Tristan und Isolde* en concert avec mes parents quand j'étais très jeune. Comme l'œuvre de tant de maîtres (le réalisateur Andreï Tarkovski, l'écrivain T.S. Eliot par exemple), la profondeur et la complexité de la musique de Wagner sont complètement impossibles à assimiler à la première écoute. Mais comme c'est le cas avec les autres maîtres, il y a quelque chose qui séduit tout de suite, même quand on est immergé dans l'émotion, qui nous pousse à passer toute une vie à étudier le sujet. Telle a été ma première expérience de Wagner, et chercher à mieux comprendre sa musique a été un parcours magnifique et gratifiant.

Qu'est-ce que Richard Wagner a apporté à l'orchestre ? – La capacité à influencer le public psychologiquement à travers un langage harmonique extrêmement avancé. Ce langage a non seulement mené la musique classique occidentale à son zénith

romantique en en différenciant les points culminants pendant longtemps, il a aussi réussi à toucher l'auditeur de façon fondamentalement spirituelle et on peut défendre l'idée qu'il n'y avait pas eu d'équivalent avant et qu'il n'y en a pas eu après.

Pour quelles raisons avoir choisi des extraits de la Walküre, de Tristan et de Parsifal : des œuvres postérieures aux premiers opéras (Der Fliegende Holländer, Tannhäuser, Lohengrin) ? – Compte tenu de la longueur des opéras de Wagner, programmer sa musique dans un cadre de deux heures requiert une approche particulière. Il est clair que Wagner n'avait pas prévu d'être joué de cette façon, mais nous avons jugé pour cet enregistrement que ces extraits donnaient une vue équilibrée de l'ensemble de son œuvre tout en offrant une expérience convaincante à la fois pour une salle de concert et chez soi.

En quoi le style de Wagner est-il si différent dans la partition de Parsifal ? – *Parsifal* est son dernier opéra. C'est ce qui explique que cette partition illustre au maximum tous les artifices typiquement wagnériens. L'orchestration somptueuse, les passages lents et contemplatifs qui donnent presque une impression d'atonalité et un sujet extrêmement métaphorique en font un opéra difficile à aborder pour les auditeurs. On pourrait dire que c'est le nec plus ultra des opéras wagnériens. Même s'il est certainement intimidant, comme le sont *The Waste Land* de T.S. Eliot ou le *Solaris* d'Andreï Tarkovski, se plonger dans ce type d'œuvre sincèrement vous apporte à coup sûr une joie pour toute la vie.

Comment décririez-vous le Prélude et le Liebestod (La mort d'Isolde) ? – C'est peut-être le meilleur condensé d'une œuvre majeure du répertoire occidental. L'histoire de *Tristan und Isolde* est très compliquée, mais on peut la résumer musicalement à l'introduction et la résolution ultérieure de cet insaisissable « Accord de Tristan ». Le *Prélude* s'ouvre dans un frémissement grâce à la section pour violoncelles et après quelques minutes évolue vers une extase quasi-orgasme indéfinie. Au milieu du tourbillon continuellement ascendant de tout l'orchestre, il y a finalement comme une cassure et la musique retourne progressivement à sa solitude originelle sans que soit jamais réalisée l'extase promise dans les passages précédents. Dans l'opéra, il faut quatre heures supplémentaires pour parvenir à une résolution de la tension musicale et dramatique. Cette version, cependant, va tout droit à la fin de l'opéra où Iseult est transportée dans une autre dimension. Même si le *Vorspiel und Liebestod (La mort d'Isolde)* passe sur toute l'histoire, cette version donne un aperçu honnête de l'une des réalisations les plus monumentales de la civilisation occidentale.

Comment pensez-vous les équilibres entre la voix et l'orchestre au concert et au disque (et non en situation d'opéras représentés) ? – Nous cherchons toujours à recréer la sonorité de la maison de Wagner à Bayreuth. À la Festspielhaus, l'orchestre n'est pas visible pour le public et est caché sous la scène. Cela permet à l'orchestre de jouer au maximum de sa puissance sans couvrir la voix des chanteurs. Le problème sur une scène de concert est que pour recréer cet équilibre, l'orchestre doit, par définition,

jouer plus doucement. Le résultat est une perte d'énergie et un type de couleur qui ne correspondent pas à l'intention du compositeur même quand on parvient à bon équilibre. En studio, nous n'avons pas ce genre de contrainte. Nous avons la chance à l'Orchestre national d'Île-de-France de travailler avec des ingénieurs du son qui font partie des meilleurs au monde. Ils ont créé une sonorité qui permet à la passion et l'énergie de ces partitions de rayonner pleinement sans couvrir le texte. Je suis très fier de leur travail et leur en suis extrêmement reconnaissant.

— Propos recueillis par *Corinne Schneider*

Why did you choose Wagner's music for your inaugural concert at the head of the Orchestre national d'Île-de-France and to start your musical adventure with the musicians? – Although I have many repertoire interests, Wagner is one of the composers closest to my heart. It was his music that revealed to me that I wanted to dedicate my life to music. And given the context of the Orchestre national d'Île-de-France's rich history and repertoire, Wagner seemed like the boldest, strongest step that we could take together on this new journey of ours.

How did your story with Wagner's music begin? – My first memory of classical music is hearing *Tristan und Isolde* live with my parents at a very young age. Like the work of so many masters (director Andrei Tarkovsky, and author T.S. Eliot to name a couple), the depth and complexity of Wagner's music are utterly impossible to comprehend upon a first encounter. But like these other masters

there is something immediately seductive about it, even in our feeling lost in the experience, that tells us we will have to spend a lifetime studying the subject at hand. This was my experience with Wagner and my pursuit of better understanding his music has been a beautiful and fulfilling journey.

What did Richard Wagner bring to the orchestra?

– The ability to influence the audience on a psychological level by means of an extremely advanced harmonic language. This language not only brought Western Art Music to its Romantic zenith by delaying climaxes for huge swaths of time, but it also managed to touch listeners on the most fundamental spiritual level, which one can argue has not been done as well before or since.

Why did you choose extracts from Walkyrie, Tristan and Parsifal, works after the first operas (Der Fliegende Holländer, Tannhäuser, Lohengrin)?

– Because of the considerable length of Wagner's operas, the programming of his music within a two hours context requires a different kind of thinking. It's clear that Wagner didn't intend it to be played this way, but we found that these excerpts gave a balanced view of his music situated in a way to create a compelling experience both for the concert hall as well as at home for the recording.

How is Wagner's style so different in the score of Parsifal? – Parsifal was his last opera. And as such, all of the typically Wagnerian devices are deployed to their highest degree in this music. The rich orchestration, slow contemplative passages that

can seem nearly atonal and a subject matter that is highly metaphorical all contribute to this opera's challenges as a listener. One could say that it is the Wagner Opera of all Wagner Operas. Though undoubtedly daunting, like *The Waste Land* of T.S. Eliot or *Solaris* of Tarkovsky, a sincere plunge into it is sure to offer a lifetime of joy.

*How would you describe the Prelude and the Liebestod (The Death of Isolde) ? – This is perhaps the most truthful abbreviation of any large scale work in Western Music. Although the story of *Tristan und Isolde* is extremely complex, it can be reduced in the most basic musical terms to the presentation and subsequent resolution of the elusive “Tristan Chord.” The prelude quivers into existence with the cello section and over the next few minutes works itself into a state of almost orgasmic ecstasy without resolving. In the middle of the ever-ascendant whirling of the entire orchestra something finally breaks, and the music slowly returns to the solitude from which it originated, never fulfilling the ecstatic promises of the preceding music. In the opera, this musical and dramatic tension requires another four hours to resolve. This version, however, cuts straight to the end of the opera where Isolde is transported to the next dimension. Although the *Vorspiel und Liebestod (The Death of Isolde)* skips over the entire story, this version allows a candid snapshot into one of the most towering achievements in Western Civilization.*

How do you think about the balance between voice and orchestra in concert and on a recording (as opposed to the situation in the opera represented)?

– We are always trying to recreate the acoustics of Wagner's house, Bayreuth. In the Festspielhaus, the orchestra is out of sight of the audience and buried under the stage. This allows the orchestra to play at full force and not cover the singers. The difficulty on a concert stage is that to recreate this balance the orchestra must, by definition, play more softly. This means a loss of energy and a resultant colour that was not intended by the composer even if the correct balance is achieved. In a studio we do not have those constraints. We are fortunate at the Orchestre national d'Île-de-France to work with some of the best sound engineers in the world, and they have created an acoustics that allows the passion and energy of these scores to fully shine without covering up the text. I'm extremely proud of and grateful for their work.

— Interviewed by *Corinne Schneider*

***Parsifal* : scène 3 de l'acte II**

Date de composition 1877-1882

Si l'idée de travailler au sujet de la Quête du Graal remonte aux années 1840, Wagner n'entame la rédaction du livret de *Parsifal* qu'en 1877, avant de se livrer à la composition musicale de la partition qui se trouve être son dernier opéra et qui l'occupe jusqu'en 1882. Le compositeur meurt six mois après la création de son dernier ouvrage lors de la deuxième édition du festival de Bayreuth (été 1882). Son épouse, Cosima, impose alors une exclusivité de trente ans pendant lesquels seul Bayreuth aura le droit de donner *Parsifal* en version scénique. Cette restriction amena à chaque festival une foule de mélomanes en pèlerinage

à Bayreuth pour découvrir cet ultime chef-d'œuvre que Wagner avait lui-même sous-titré : « festival scénique sacré ». Le sujet : protégé par sa mère durant toute son enfance de tout contact avec le monde, afin de demeurer pur et innocent, Parsifal, ayant malgré tout découvert le mal et le péché, parviendra, au terme d'un long chemin épique et intérieur, à la découverte du Graal, plénitude de vie et quiétude de l'âme...

Parsifal croit avoir entendu des voix en rêve. Écartant le buisson d'où provenaient les voix entendues, il voit apparaître une jeune femme d'une grande beauté, étendue sur un lit de fleurs : c'est Kundry entièrement transfigurée. Cet être double, ensorcelé par Klingsor, abandonne les traits de sauvageonne rebelle qu'elle avait adoptés au premier acte pour prendre ceux de la tentatrice éternelle, prête à faire succomber Parsifal au péché de chair, pour sa perdition. Contre toute attente, le baiser qu'elle va donner à Parsifal provoque une intense douleur et agit en révélateur. Parsifal comprend tout : la duplicité de Kundry et son devoir de résister aux avances de la pécheresse pour leur salut mutuel.

***Tristan und Isolde* : Le Prélude et le Liebestod (la mort d'Isolde)**

Date de composition 1857-1859

Comme c'est le cas pour l'ensemble de ses ouvrages lyriques, Richard Wagner écrit lui-même le livret de *Tristan und Isolde*, reprenant cette fois la célèbre légende médiévale celte de *Tristan et Iseult*, un récit qui symbolise en Occident l'amour impossible si ce n'est dans la mort. Le *Prélude* orchestral, un immense crescendo symphonique qui ouvre le drame, pose

d'emblée ce climat si particulier où cohabitent le désir amoureux et la pulsion de mort. Une dissonance à grande échelle qui ne trouve sa résolution que dans la scène finale de l'ouvrage, avec le *Liebtestod* (*La Mort d'Isolde*), un moment de pure extase et de suspension du temps. Exilé en Suisse, puis à Venise, depuis l'insurrection de 1848-49 à laquelle il avait pris part à Dresde, Wagner ne parvient à faire représenter cet ouvrage que six années après son achèvement, grâce à l'aide et au soutien du roi Louis II de Bavière. Après s'être abandonné à un délire extatique et mortifère, Tristan meurt dans les bras d'Isolde qui se lamente avant de s'évanouir. Arrivent sa suivante Brangäne et le roi Marke venu pour pardonner : ils assistent impuissants à la mort d'amour d'Isolde. Figée à l'avant-scène, elle entonne les dernières notes de l'opéra : un chant legato tout en longues phrases. Comme transfigurée, elle meurt sur le cadavre de Tristan, dans la suprême félicité d'être unie à lui pour l'éternité.

***Die Walküre* : scène 3 de l'acte I**

Date de composition 1854-1856

Die Walküre (*La Walkyrie*) prend place au sein du *Ring des Nibelungen* (*L'Anneau du Nibelung*), le cycle de quatre opéras (d'où le titre de *Tétralogie* souvent donné en France) imaginé par Richard Wagner dont l'élaboration (écriture du livret et composition musicale) a occupé presque trente ans de la vie de l'artiste, entre la première esquisse (Dresde, 1848) et la création du cycle complet (Bayreuth, août 1876). Cette épopée compte plus de huit-mille vers, met en scène plus de trente personnages et dure environ quinze heures... Contrairement à ce qu'il est d'usage

de penser, les Walkyries ne sont pas des guerrières ; elles sont les filles et messagères du dieu Wotan auprès de ses guerriers qu'elles encouragent dans les combats et qu'elles portent au Walhalla lorsqu'ils périssent sur le champ de bataille. Dans ce deuxième opéra du cycle, il est question de la Walkyrie préférée de Wotan, Brünnhilde. Celle-ci annonce à Siegmund (le fils de Wotan avec une mortelle) qu'il devra mourir (acte II). Avant cet épisode, Siegmund se souvient que son père lui avait promis une épée qui lui viendrait en aide dans l'adversité (acte I, scène 3).

Siegmund est seul en scène, il fait entièrement nuit. En proie à une grande agitation intérieure, il appelle de toutes ses forces l'épée promise par son père Wotan. Soudain, un rayon éblouissant tombe sur le tronc du frêne où l'on voit apparaître la poignée brillante de l'épée. Dans le lied solitaire qui suit, Siegmund tombe en extase devant cette découverte. Bientôt la lueur disparaît, il fait à nouveau nuit noire, mais Siegmund est désormais en possession de l'épée qui devrait le rendre invincible.

— Corinne Schneider

***Parsifal*: Act II, scene 3**

Composition dates: 1877-1882

Although he got the idea to explore the subject of the Quest for the Holy Grail as early as the 1840s, Wagner only began work on the libretto for *Parsifal* in 1877, before starting the musical composition of the score that would be his last opera and would take him until 1882 to complete. The composer died six months after

the premiere of his last piece during the second season of the festival in Bayreuth (summer 1882). His wife, Cosima, subsequently imposed a thirty-year exclusivity in which only Bayreuth would have the rights to perform *Parsifal* in its stage version. This restriction brought a crowd of music-lovers to the festival each year on a pilgrimage to Bayreuth to discover this last masterpiece that Wagner himself subtitled a "sacred stage festival." The subject: Protected from all contact with the world by his mother for his entire childhood, Parsifal, having despite all discovered evil and sin, closes out a long journey both epic and interior to discover the Grail, finding fulfilment in life and quietude in his soul.

Parsifal believes he has heard voices in his dream. Moving aside the bush from which the voices emanated, he sees a young woman of great beauty appear, stretched out on a bed of flowers: this is Kundry, entirely transfigured. This double being, bewitched by Klingsor, abandons the rebel savage traits she had in the first act and takes on those of an eternal temptress ready to make Parsifal succumb to carnal sin, to his perdition. Against all expectations, the kiss she gives Parsifal causes intense pain and acts as a revelation. Parsifal understands everything: Kundry's duplicity and his duty to resist the sinner's advances for their mutual salvation.

***Tristan und Isolde* : the *Vorspiel* (the *Prelude*) and the *Liebestod* (*The Death of Isolde*)**
Composition dates: 1857-1859

As with the rest of his lyric works, Richard Wagner wrote the libretto for *Tristan und Isolde* himself, drawing inspiration in this case from the famous

Celtic medieval legend of *Tristan and Iseult*, a Western symbol of love impossible until death. The orchestral *Vorspiel* (*Prelude*), a huge symphonic crescendo that opens the drama, introduces straightaway the particular setting in which amorous desire and death drive intermingle. It begins a dissonance on a grand scale that only finds its resolution in the final scene of the work with the *Liebestod* (*The Death of Isolde*), a moment of pure ecstasy in which time stands still. Exiled in Switzerland and then Venice after the 1848-49 insurrection in which he took part in Dresden, Wagner only managed to have this piece performed six years after finishing it, with the help and support of the king Ludwig II of Bavaria.

After giving in to ecstatic and lethal delirium, Tristan dies in the arms of Isolde, who laments and subsequently faints. Her companion Brangäne and the king Marke, coming to give his pardon, arrive: they watch powerless as Isolde dies of love. Frozen at the proscenium, she intones the last notes of the opera: a legato line made up of long phrases. As if transfigured, she dies on Tristan's corpse, in the supreme joy of being united with him for eternity.

***Die Walküre*: Act I, scene 3**
Composition dates: 1854-1856

Die Walküre takes its place at the heart of *Der Ring des Nibelungen* (*The Ring of the Nibelung*), the cycle of four operas (often called the *Tetralogy* in France) conceived by Richard Wagner, who would dedicate nearly thirty years of his life, from a first sketch (Dresden, 1848) to the premiere of the complete

cycle (Bayreuth, August 1876) to its development (both writing the libretto and composing the music). This epic boasts over eight thousand verses, puts over thirty characters on the stage and lasts approximately fifteen hours. Contrary to popular belief, the Valkyries are not warriors; the daughters and messengers of the god Wotan, they encourage warriors in battle and carry those who perish in combat to Valhalla. In this second opera in the cycle, the Valkyrie in question is Wotan's favourite, Brünnhilde. She announces to Siegmund (Wotan's son with a mortal woman) that he will have to die (Act II). Before this episode, Siegmund remembers that his father once promised him a sword that would come to his aid in a time of adversity (Act I, scene 3).

Siegmund is alone on the stage, in the depth of night. Grippled by a great internal restlessness, he calls with all his might the sword promised by his father Wotan. Suddenly, a dazzling ray comes down upon the trunk of an ash where the brilliant handle of a sword appears. In the solo Lied that follows, Siegmund falls into a state of ecstasy in front of this new discovery. Soon, the gleam disappears and the pitch-black returns, but Siegmund now has in his possession the weapon that should make him invincible.

— Corinne Schneider

Michelle DeYoung

Mezzo-soprano

Mezzo-soprano accomplie, Michelle DeYoung s'est produite sur les plus prestigieuses scènes lyriques et sous la direction des plus grands chefs d'aujourd'hui. En concert, Michelle DeYoung a chanté avec le New York Philharmonic Orchestra et le London Symphony Orchestra dirigés par Sir Colin Davis, le San Francisco Symphony Orchestra et Michael Tilson Thomas, le Boston Symphony Orchestra et Seiji Ozawa, le Chicago Symphony Orchestra et le London Philharmonia sous la direction de Pierre Boulez, le Cleveland Orchestra et Leonard Slatkin, le Royal Concertgebouw et Riccardo Chailly, la Staatskapelle de Berlin avec Daniel Barenboim et Pierre Boulez, l'Israel Philharmonic Orchestra avec Lorin Maazel, le City of Birmingham Symphony Orchestra et Edward Gardner. Michelle DeYoung a interprété les rôles de Jocaste (*Oedipus Rex*) à l'Opéra national de Paris, Fricka (*Des Ring des Niebelung, Die Walküre*) au Royal Opera House de Covent Garden ; Fricka, Brangäne (*Tristan und Isolde*) et Vénus (*Tannhäuser*) au Metropolitan Opera de New York ; Brangäne à l'Opéra de Chicago, au Staatsoper de Berlin et à la Scala de Milan ; Kundry (*Parsifal*) au Festival de Bayreuth. Michelle DeYoung a fait la création mondiale de l'opéra de Tan Dun, *Le Premier Empereur*, au Metropolitan Opera à New York.

An accomplished mezzo-soprano, Michelle DeYoung has performed on the most prestigious operatic stages and under the direction of today's greatest conductors.

In concert, Michelle DeYoung has sung with the New York Philharmonic Orchestra and the London Symphony Orchestra conducted by Sir Colin Davis, the San Francisco Symphony Orchestra and Michael Tilson Thomas, the Boston Symphony Orchestra and Seiji Ozawa, the Chicago Symphony Orchestra and the London Philharmonia conducted by Pierre Boulez, the Cleveland Orchestra and Leonard Slatkin, the Royal Concertgebouw and Riccardo Chailly, the Berlin Staatskapelle with Daniel Barenboim and Pierre Boulez, the Israel Philharmonic Orchestra with Lorin Maazel, the City of Birmingham Symphony Orchestra and Edward Gardner. Michelle DeYoung has performed the roles of Jocaste (*Oedipus Rex*) at the Opéra national de Paris, Fricka (*Des Ring des Niebelung*, *Die Walküre*) at the Royal Opera House in Covent Garden ; Fricka, Brangäne (*Tristan und Isolde*) and Venus (*Tannhäuser*) at the Metropolitan Opera in New York; Brangäne at the Chicago Opera, at the Berlin Staatsoper and at La Scala in Milan; Kundry (*Parsifal*) at the Bayreuth Festival. Michelle DeYoung gave the world premiere of Tan Dun's opera *The First Emperor* at the Metropolitan Opera in New York.

Simon O'Neill

Ténor | Tenor

Considéré comme « LE ténor wagnérien de sa génération », Simon O'Neill est l'invité du Metropolitan Opera de New York, du Royal Opera House Covent Garden à Londres, du Teatro alla Scala de Milan, du Deutsche Oper et du Staatsoper de Berlin, du Staatsoper de Vienne, des festivals

de Bayreuth, Salzbourg et Ravinia. Il a chanté sous la direction de chefs tels que James Levine, Riccardo Muti, Sir Simon Rattle, Valery Gergiev, Thomas Hengelbrock, Sir Donald Runnicles, James Conlon, Antonio Pappano, Esa-Pekka Salonen, Jaap van Zweden et Christian Thielemann. Simon O'Neill a interprété les rôles de Siegmund (Covent Garden), Stolzing (Covent Garden), Lohengrin (Covent Garden, Bayreuth), Florestan (Festival de Salzbourg, Covent Garden) et Parsifal (Covent Garden, Vienne, Madrid, Bayerischer Staatsoper), Siegmund (Metropolitan Opera New York, Los Angeles, Hambourg, La Scala, Berlin, Vienne, Munich), Cavaradossi (Hambourg, Tokyo, Berlin), le Tambour-Major (Metropolitan Opera, Hambourg), Max (London Symphony Orchestra), Mao (San Francisco), Otello (opéras de Nouvelle-Zélande et Houston), Erik (festival de Ravinia), le rôle-titre de Siegfried (avec Jaap van Zweden et les *Gurrelieder* au BBC Proms, au Festival d'Edimbourg sous la direction de Sir Mark Elder). Simon O'Neill a également chanté la *Symphonie n° 8* de Mahler au BBC Proms avec Daniel Harding en 2018, *Das Lied von der Erde* de Mahler avec le London Symphony Orchestra et Simon Rattle, Boris (*Katja Kabanova*) au Staatsoper de Berlin, Siegmund, avec Petrenko, et *Götterdämmerung* à Houston.

Described as "THE Wagnerian tenor of his generation", Simon O'Neill has appeared at the Metropolitan Opera, Royal Opera House Covent Garden, Teatro alla Scala in Milan, Deutsche Staatsoper and Deutsche Oper, Staatsoper of Vienna as well as the Bayreuth, Ravinia and Salzbourg festivals. He sang under the

directions of conductors such as James Levine, Riccardo Muti, Sir Simon Rattle, Valery Gergiev, Thomas Hengelbrock, Sir Donald Runnicles, James Conlon, Antonio Pappano, Esa-Pekka Salonen, Jaap van Zweden and Christian Thielemann. Simon O'Neil has performed Siegmund (Covent Garden), Stolzing (Covent Garden), Lohengrin (Covent Garden, Bayreuth), Florestan (Covent Garden, Salzburg Festival) and Parsifal (Covent Garden, Vienna, Madrid, Bayerischer Staatsoper), Siegmund, (Metropolitan Opera, Hamburg, La Scala, Berlin, Vienna, Munich), Cavaradossi (Hamburg, Tokyo, Berlin), Tambour Major (*Wozzeck*, Metropolitan Opera), Max (*Der Freischütz*, London Symphony Orchestra), Mao (*Nixon in China*, San Francisco), Otello (New Zealand Opera, Houston), Erik (*Der Fliegende Holländer*, Ravinia Festival), the title role Siegfried (with Jaap van Zweden and the *Gurrelieder* at the BBC Prom, at the Edinburgh Festival in conducted by Sir Mark Elder). His engagements include Mahler's *Symphony No. 8* with Daniel Harding at the BBC Proms in 2018, *Das Lied von der Erde* with the London Symphony Orchestra and Simon Rattle, Boris in *Katya Kabanova* (Deutsche Staatsoper), Siegmund with Petrenko, *Götterdämmerung* in Houston, Tambour-Major in Hamburg.

Pierre-Yves Pruvot

Baryton | baritone

Passionné par la redécouverte de partitions oubliées ou inconnues d'un répertoire s'étendant de la musique du XVII^e siècle à la création contemporaine, le baryton français Pierre-Yves Pruvot est devenu en quelques

années un artiste très sollicité pour de nombreux projets à travers le monde, suivis de premières discographiques. Ses qualités vocales et dramatiques sont particulièrement recherchées pour les ouvrages lyriques français et italiens des XIX^e et XX^e siècles : création en Allemagne de l'*Amleto* de Franco Faccio, création en Russie de l'opéra *Rodrigue et Chimène* de Debussy avec la Philharmonie de Saint-Petersbourg, rôle-titre du *Bolivar* de Milhaud avec l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar à Caracas, *Iris* de Mascagni à Trieste sous la baguette de Nello Santi, ainsi que les créations modernes de *Vasco da Gama* (L'Africaine) de Meyerbeer à Chemnitz, d'*Amadis de Gaule* de Johann Christian Bach à Prague, de *La Mort d'Abel* de Kreutzer à Liège, de *Céphale et Procris* de Grétry à l'Opéra royal de Versailles, de *Lodoïska* de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées, à la Fenice de Venise et au Parco della Musica (Cité de la musique) de Rome, de *Falstaff* de Salieri sous la direction de Jean-Claude Malgoire ou encore de *Mathilde de Guise* de Hummel à Bratislava. Les grands rôles des répertoires italien et allemand représentent maintenant la majeure partie de son activité. Pierre-Yves Pruvot est lauréat des concours internationaux de s'Hertogenbosch (1998), Paris (1999) et Reine Elisabeth (2000). Il est le fondateur des éditions Symétrie (Lyon).

Passionate about the rediscovery of forgotten or unknown scores in a repertoire that spans from 17th century music to contemporary works, the French baritone Pierre-Yves Pruvot has, in short order, become an artist greatly called-upon for numerous projects around the world, as well as recording premieres. His vocal and dramatic qualities are

particularly sought-after for French and Italian lyrical works of the 19th and 20th centuries: the premiere in Germany of Franco Faccio's *Amleto*; the premiere in Russia of Debussy's opera *Rodrigue et Chimène* with the Saint Petersburg Philharmonic Orchestra; the title role of Milhaud's *Bolivar* with the Orquesta Sinfónica Simón Bolívar in Caracas; Mascagni's *Iris* in Trieste under Nello Santi; as well as new versions of Meyerbeer's *Vasco da Gama* (L'Africaine) in Chemnitz; Johann Christian Bach's *Amadis de Gaule* in Prague; Kreutzer's *La Mort d'Abel* at the Opéra royal de Versailles; Cherubini's *Lodoiska* at the Théâtre des Champs-Élysées, la Fenice in Venice and at the Parco della Musica in Rome; Salieri's *Falstaff* under Jean-Claude Malgoire and Hummel's *Mathilde de Guise* in Bratislava. The major roles of the Italian and German repertoires now make up the majority of his engagements. Pierre-Yves Pruvot is a winner of the s'Hertogenbosch (1998), Paris (1999) and Reine Elisabeth (2000) international competitions. He is the founder of the publishing company Symétrie (Lyon).

Case Scaglione

Chef d'orchestre | conductor

The chef d'orchestre américain Case Scaglione est directeur musical et chef principal de l'Orchestre national d'Île-de-France depuis le début de la saison 2019-20. Case Scaglione est également chef principal du Württembergisches Kammerorchester Heilbronn en Allemagne. Il a été chef associé au New York Philharmonic Orchestra et directeur musical du Young Musicians Foundation Debut Orchestra à

Los Angeles. Il est diplômé du Cleveland Institute of Music, du Peabody Institute et de l'Académie de direction d'Aspen où il reçut le Prix James Conlon. Case Scaglione a été l'invité du Norddeutscher Rundfunk Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, des orchestres philharmoniques de Bruxelles, Luxembourg, Szczecin, des orchestres symphoniques de Lucerne, Bournemouth, Radio Televisión Española de Madrid, Castilla y León, RTE Dublin, de l'Ulster, et du Scottish Chamber Orchestra. Aux États-Unis, il a dirigé le New York Philharmonic Orchestra, et les orchestres symphoniques de Houston, Dallas, Detroit, Phoenix, San Diego et Baltimore. En Asie, il est régulièrement invité de l'Orchestre philharmonique de Hong-Kong, et s'est produit à la tête des orchestres symphoniques de Shanghai, Canton et de l'Orchestre philharmonique de Chine. Case Scaglione a dirigé le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn (WKO) au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein de Vienne et à la Herkulessaal de Munich. Il a enregistré avec le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn les *Six Symphonies* de Karl Ditters von Dittersdorf d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide et un disque d'œuvres d'Aaron Copland.

The American conductor Case Scaglione is Music Director and Principle Conductor of the Orchestre national d'Île-de-France (starting in the 2019-20 season). Case Scaglione is also Chief Conductor of the Württembergisches Kammerorchester Heilbronn in Germany. He has been an associate conductor with the New York Philharmonic Orchestra and music director of the Young Musicians Foundation Debut Orchestra in Los Angeles. He graduated from the

Cleveland Institute of Music, the Peabody Institute and the conducting program at Aspen, where he received the James Conlon Prize. Case Scaglione has been a guest conductor with the Norddeutscher Rundfunk Elbphilharmonie Orchester in Hamburg, the Brussels Philharmonic, the Orchestre Philharmonique of Luxembourg, the Szczecin Philharmonic, the Luzerner Sinfonieorchester, the Bournemouth Symphony Orchestra, the Radio Televisión Española Orquesta Sinfónica in Madrid, the Castilla y León Symphony Orchestra, the RTE National Symphony Orchestra in Dublin, the Ulster Symphony and the Scottish Chamber Orchestra. In the United States, he has conducted the New York Philharmonic, as well as the Houston, Dallas, Detroit, Phoenix, San Diego and Baltimore symphony orchestras. In Asia, he regularly guest conducts the Hong Kong Philharmonic Orchestra, and he has led performances with the Shanghai and Guangzhou symphony orchestras and the China Philharmonic Orchestra. Case Scaglione has conducted the Württembergisches Kammerorchester Heilbronn (WKO) at the Concertgebouw in Amsterdam, the Musikverein in Vienna and the Herkulesaal in Munich. With the Württembergisches Kammerorchester Heilbronn, he has recorded Karl Ditters von Dittersdorf's *Six Symphonies*, based on Ovid's *Metamorphoses*, and a CD based on Copland's works.

Orchestre national d'Île-de-France

Faire vivre le répertoire symphonique partout et pour tous en Île-de-France et le placer à la portée de chacun, telles sont les missions de l'orchestre. Formé de quatre-vingt quinze musiciens permanents, résidents à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre national d'Île-de-France donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique. L'orchestre mène une politique artistique ambitieuse et ouverte, nourrie de collaborations régulières avec de nombreux artistes venus d'horizons divers. Il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux, venant enrichir son répertoire. En 2019, Case Scaglione succède à Enrique Mazzola en tant que directeur musical et chef principal. Fervent défenseur de la mission de l'orchestre, il aime partager sa passion du répertoire symphonique au plus grand nombre. Fier d'être l'un des vingt orchestres au monde les plus impliqués dans l'action culturelle, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique – notamment à travers de nombreux concerts participatifs et spectacles musicaux pour toute la famille. L'orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et, à ce titre, s'est nouvellement équipé d'un grand studio d'enregistrement *high tech* situé aux portes de Paris. Depuis 2016, une série d'enregistrements est parue chez NoMadMusic : *Bel canto amore mio* (2016),

un album consacré à Manuel De Falla (2017), *La Bien-Aimée* de Darius Milhaud et *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski (2018), un album consacré à Beethoven avec le pianiste Cédric Tiberghien (2018) et un autre dédié à Gustav Mahler avec le baryton Markus Werba (printemps 2019). L'Orchestre est fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

The mission of the Orchestre national d'Île-de-France is to support symphonic music, to make this repertoire accessible to everyone and to bring it everywhere and to everyone. The Orchestre national d'Île-de-France is made up of ninety-five members, residents at the Philharmonie of Paris. They perform around a hundred concerts each season all around the Île-de-France area, thus offering to the inhabitants of Île-de-France a rich repertoire covering four centuries of music. The orchestra has an ambitious and open-minded policy, nourished by regular artistic collaborations with numerous performers from different backgrounds. The orchestra promotes and supports creation by offering residencies to composers such as Anna Clyne, Dai Fujikura or Guillaume Connesson. To enrich its repertoire, it orders new symphonic works, lyrical performances or musical tales. In 2019, Case Scaglione took over from Enrique Mazzola as musical director and principal conductor. A strong supporter of the orchestra's missions, he loves to share his passion of the symphonic repertoire with as many people as possible.

Proud to be one of the twenty orchestras most involved in cultural outreach in the world, the Orchestre national d'Île-de-France has created and enacted imaginative educational cultural projects which center on children, notably through numerous interactive concerts and musical shows for the entire family. They have come out with a series of recordings with NoMadMusic since 2016: *Bel canto amore mio* (2016), an album dedicated to the music of Manuel de Falla (2017), Darius Milhaud's *La Bien-Aimée* and Igor Stravinsky's *L'Oiseau de feu*, a Beethoven album with the pianist Cédric Tiberghien (September 2018) and another one dedicated to Gustav Mahler with the baritone Markus Werba (Spring 2019). The Orchestre national d'Île-de-France is frequently invited by prestigious festivals in France and abroad.

Created in 1974, The Orchestre national d'Île-de-France is funded by the Regional Council of Île-de-France and by the French Ministry of Culture.

Parsifal : Zweiter Aufzug, Szene 3

PARSIFAL

Dies alles – hab' ich nun geträumt?
(*Er sieht sich schüchtern nach der Seite hin um, von welcher die Stimme kam. Dort ist jetzt, durch Enthüllung des Blumenhages, ein jugendliches Weib von höchster Schönheit – Kundry, in durchaus verwandelter Gestalt – auf einem Blumenlager, in leicht verhüllender, phantastischer Kleidung, annähernd arabischen Stiles – sichtbar geworden.*)

PARSIFAL (*noch ferne stehend*)

Riefest du mich Namenlosen?

KUNDRY

Dich nannt' ich, tőr'ger Reiner,
« Fal parsi »,
Dich reinen Toren : « Parsifal ».
So rief, als in arab'schem Land er
verschied,
dein Vater Gamuret dem Sohne zu,
den er, im Mutterschoß verschlossen,
mit diesem Namen sterbend grüßte.
Ihn dir zu künden, harrt' ich deiner
hier :
was zog dich her, wenn nicht der
Kunde Wunsch?

Parsifal : Acte II, scène 3

PARSIFAL

Tout cela... était-ce un rêve ?
(*Il tourne timidement les yeux vers l'endroit d'où semble provenir la voix. Alors, écartant le buisson, une jeune femme d'une grande beauté apparaît ; c'est Kundry, entièrement transfigurée. Elle est étendue sur un lit de fleurs et vêtue d'une légère draperie aux formes fantaisistes, évoquant le costume porté par les Maures.*)

PARSIFAL (*restant à l'écart*)

M'as-tu appelé, moi qui n'ai pas de nom ?

KUNDRY

Je t'ai appelé, fol et pur,
« Fal parsi »,
Toi, pur et fol, « Parsifal ».
Ainsi lorsqu'il mourut en terre
sarrasine,
Gamuret ton père t'appela, toi, son fils
qu'il salua, encore dans le sein
maternel,
avec ce nom, au moment d'expirer.
Je t'attendais ici pour te l'apprendre :
Quel désir t'attira ici, sinon celui de
l'entendre ?

Parsifal: Act II Scene 3

PARSIFAL

Did I dream all this?
(*He hesitates and turns towards the side from where the voice came. There appears, in an opening in the flower banks, an incredibly beautiful young woman – Kundry, totally transformed – on a flower bed, wearing an amazing slightly concealing, arabian style dress.*)

PARSIFAL (*still standing at a distance*)

Did you call me, who is without a name?

KUNDRY

I called you foolish innocent,
“Fal parsi”,
You innocent fool: “Parsifal”.
Thus, as he was passing away in
Arabia,
your father Gamuret called his son,
still in his mother's womb,
and greeted him while dying with
this name.
To tell you this, I waited for you here:
what drew you here if not the wish
to know?

PARSIFAL

Nie sah ich, nie träumte mir, was
jetzt
ich schau, und was mit Bangen mich
erfüllt,
Entblütest du auch diesem
Blumenhaine?

KUNDRY

Nein, Parsifal, du tör'ger Reiner!
Fern – fern ist mein Heimat.
Dass du mich fändest, verweilte ich
nur hier.
Von weit her kam ich, wo ich viel
ersah.
Ich sah das Kind an seiner Mutter
Brust,
sein erstes Lallen lacht mir noch
im Ohr;
das Leid im Herzen,
wie lachte da auch Herzeleide,
als ihren Schmerzen
zujauchzte ihrer Augen Weide!
Gebettet sanft auf weichen Moosen,
den hold geschläfert sie mit Kosen,
dem, bang in Sorgen,
den Schlummer bewacht der Mutter
Sehnen,
den weckt' am Morgen
der heisse Tau der Muttertränen.

PARSIFAL

Je n'ai jamais vu ni rêvé ce qu'à
présent
je contemple et qui m'emplit de
crainte.
T'es-tu épanouie toi aussi à ce
buisson de fleurs ?

KUNDRY

Non, Parsifal, toi, pur et fol !
Loin – loin d'ici est mon pays natal !
Je ne suis demeurée que pour te
rencontrer.
Je suis venue de loin, où j'ai vu bien
des choses.
J'ai vu l'enfant sur le sein de sa mère,
son premier balbutiement rit encore
à mes oreilles ;
la souffrance au cœur
Herzeleid rit aussi,
lorsqu'à ses tourments
répondit le cri joyeux de l'enfant
dont se repaissaient ses yeux
doucement étendu sur des mousses
moelleuses,
elle l'endort, tendre, avec des
caresses
pleines de l'angoisse des soucis,
les soupirs de la mère veillent sur
son sommeil;
et au matin il s'éveillait,
sentant la brûlante rosée des larmes
maternelles.

PARSIFAL

I never saw, I never dreamt of what
I now see, which fills me with dread.
Do you also bloom in this flower
bed?

KUNDRY

No, Parsifal, you foolish innocent!
Far, far is my homeland.
I only came here so you might find
me.
I came from far away, where I saw
a lot.
I saw the child at his mother's breast,
his first babbling still laughs in my ear;
Though with sadness in her heart,
Heart's Sorrow also laughed,
and with her grieving heart
the apple of her eye gave a joyful
laugh!
Gently laid on soft moss,
with her caresses he fell asleep.
With anxious care,
the mother watched over his sleep,
then in the morning he woke
under the warm dew of a mother's
tears.

Nur Weinen war sie, Schmerzgebaren,
um deines Vaters Lieb' und Tod.
Vor gleicher Not dich zu bewahren,
galt ihr als höchster Pflicht Gebot.
Den Waffen fern, der Männer Kampf
und Wüten,
wollte sie still dich bergen und
behüten.
Nur Sorgen war sie, ach! und
Bangen :
nie sollte Kunde zu dir hergelangen.
Hörst du nicht noch ihrer Klage Ruf,
wann spät und fern du geweilt?
Hei! Was ihr das Lust und Lachen
schuf,
wann sie suchend dann dich ereilt;
wann dann ihr Arm dich wütend
umschlang,
ward dir es wohl gar beim Küssen
bang?
Doch ihr Wehe du nicht vernahmst,
nicht ihrer Schmerzen Toben,
als endlich du nicht wiederkamst
und deine Spur verstoben!
Sie hartete Näch't' und Tage,
bis ihr verstummt die Klage,
der Gram ihr zehrte den Schmerz,
um stillen Tod sie warb :
ihr brach das Leid das Herz,
und – Herzeleide – starb.

Elle n'était plus que pleurs, étant
toute douleur
pour l'amour et la mort de ton père ;
et t'éviter pareil tourment lui sembla
l'injonction du plus sacré devoir :
Loin des armes, des fureurs et des
combats humains,
elle voulut te cacher, te tenir sous
sa garde.
Elle n'était que souci, ah ! et
qu'angoisse :
jamais le bruit du monde ne devait
t'atteindre.
N'entends-tu pas encore son cri
plaintif
lorsque tu t'attardais loin d'elle?
Ha! Comme elle rayonnait de
bonheur et de rire
quand, te cherchant, elle te
retrouvait !
Qu'enfin ses bras furieux se
refermaient sur toi,
ses baisers ne te troublaient-ils pas ?
Mais tu es resté sourd à sa douleur,
sourd au cri déchirant de ses
souffrances,
et lorsqu'enfin tu ne revins plus,
que ta trace fut égarée :
elle t'attendit jour et nuit,
jusqu'à ce que sa plainte s'éteignit;
le chagrin épuisa la douleur,
elle aspira à une mort paisible :
la souffrance lui brisa le cœur
et Herzeleid mourut.

Now she mourned, child of sorrow,
over your father's love and death.
Protecting you from the same danger
became her highest duty. And task.
Far from the weapons, the men's
battles and fury,
she wanted to hide and protect you.
She was filled with worry, oh, and
anxiety:
That never should knowledge reach
you.
Don't you still hear her distressing
call,
when you roamed late and far?
Oh! So great was her joy and
laughter,
when, after searching, she found
you at last;
when she madly put her arms around
you,
did you fear her kisses?
Yet you did not perceive her woe,
not her desperate grief,
when finally you did not return
and did not leave a trace!
She waited night and day,
'til her complaints subsided,
sorrow weakened the pain,
she called for silent death:
her grief broke her heart,
and Heart's Sorrow died.

PARSIFAL (*immer ernsthafter, endlich furchtbar betroffen, sinkt, schmerzlich überwältigt, zu Kundrys Füßen nieder*)

Wehe! Wehe! Was tat ich? Wo war ich?

Mutter! Süsse, holde Mutter!

Dein Sohn, dein Sohn musste dich morden!

O Tor! Blöder, taumelnder Tor.

Wo irrtest du hin, ihrer vergessend, deiner, deiner vergessend?

Traute, teuerste Mutter!

KUNDRY (*immer noch in halb liegender Stellung, beugt sich über Parsifals Haupt, fasst sanft seine Stirn und schlingt traulich ihren Arm um seinen Nacken*)

War dir fremd noch der Schmerz, des Trostes Süsse labte nie auch dein Herz; das Wehe, das dich reut, die Not nun büsse im Trost, den Liebe dir beut!

PARSIFAL (*im Trübsinn immer tiefer sich sinken lassend*)

Die Mutter, die Mutter konnt ich vergessen!

Ha! Was alles vergass ich wohl noch?

Wes war ich je noch eingedenk?

PARSIFAL (*de plus en plus grave, enfin profondément bouleversé, s'affaisse douloureusement, comme terrassé, aux pieds de Kundry*)

Malheur ! Malheur ! Qu'ai-je fait ?

Où étais-je ?

Mère, oh ma douce, oh ma gracieuse mère!

Ton fils, ton fils devait donc te tuer ?

Oh fol ! Aveugle, faible fol !

où errais-tu ainsi, oublieux d'elle ?

Oublieux de toi, de toi,

mère chérie, mère adorée ?

KUNDRY (*toujours étendue, se penche sur la tête de Parsifal, saisit doucement son front et passe familièrement son bras autour de sa nuque*)

Si la douleur t'était encore inconnue, la douceur de la consolation n'a pas non plus soulagé ton cœur, le mal dont tu te repens, la détresse, expie-la maintenant dans la consolation que l'amour t'offre !

PARSIFAL (*de plus en plus tristement*)

Ma mère, comme ai-je pu oublier ma mère !

Ha ! qu'ai-je dû oublier encore ?

Me restait-il quelque autre souvenir ?

PARSIFAL (*increasingly serious, at last terribly affected, overcome with pain, slowly bends down at Kundry's feet*)

Alas! Alas! What did I do? Where was I?

Mother! Sweet, dear mother!

Your son, your son it was who killed you!

Fool! Stupid, blundering fool!

Where did you wonder, forgetting her,

forgetting your own self too?

Beloved, dearest mother!

KUNDRY (*still half lying down, she bends over Parsifal's head, she gently takes his forehead in her hands and sadly puts her arm around his neck*)

If grief were still unknown to you, the sweetness of solace would never delight your heart; the pain that you feel remorse for, the distress, now appease it in the consolation that love offers you!

PARSIFAL (*falling more and more pray to his gloominess*)

Mother, mother, how could I forget you!

Ah! What else have I forgotten?

What have I remembered?

Nur dumpfe Torheit lebt in mir!

KUNDRY

Bekentnis

wird Schuld in Reue enden,

Erkenntnis

in Sinn die Torheit wenden.

Die Liebe lerne kennen,

die Gamuret umschloss,

als Herzeleids Entbrennen

ihn sengend überfloss!

Die Leib und Leben

einst dir gegeben,

der Tod und Torheit weichen muss,

sie beut

dir heut,

als Muttersegens letzten Gruss,

der Liebe – ersten Kuss.

(Sie hat ihr Haupt völlig über das

seiñige geneigt und heftet. Nun ihre

Lippen zu einem langen Kuss auf

seinen Mund.)

PARSIFAL *(fährt plötzlich mit einer Gebärde des höchsten Schreckens auf: seine Haltung drückt eine furchtbare Veränderung aus; er stemmt seine Hände gewaltsam gegen das Herz, wie um einen zerreissenden Schmerz zu bewältigen)*

Amfortas!

Die Wunde! Die Wunde!

Sie brennt in meinem Herzen.

Seule une obscure folie vit en moi !

KUNDRY

La confession

mettra fin au péché, au repentir,

la connaissance

changera la folie en savoir.

Connais à présent l'amour

qui enveloppa Gamuret

lorsque l'ardeur de Herzeleid

l'inonda d'un flot ardent !

Celle qui jadis te donna

corps et vie,

devant qui mort et folie doivent

céder,

elle t'offre

aujourd'hui

– Signe dernier de bénédiction

maternelle –

le premier baiser... de l'amour.

(Elle a penché sa tête sur la sienne et

pose à présent ses lèvres sur sa bouche en long baiser.)

PARSIFAL *(il sursaute, en proie à une grande frayeur : on peut lire sur ses traits la terrible métamorphose qui a lieu en lui : il presse violemment les mains contre son cœur, comme pour surmonter une douleur déchirante ; enfin, il éclate)*

Amfortas !

La blessure ! La blessure !

Elle brûle dans mon cœur !

Only numb stupidity lives in me!

KUNDRY

Confession

will turn guilt into remorse,

understanding

will turn stupidity into sense.

Learn to know the love

that embraced Gamuret,

as Heart's Sorrow's passion

filled him torridly!

The body and life

once given you,

to tame death and stupidity,

sends you on this day,

as the last token of a mother's

blessing,

the first kiss of love.

(She bends her head completely over

his and gives him a long kiss on his

mouth.)

PARSIFAL *(suddenly flares up with a most terrifying gesture: his attitude shows a horrible change; he beats his hands hard against his heart as if to overcome excruciating pain. He finally cries out)*

Amfortas!

The wound! The wound!

It burns in my heart.

Oh, sorrow! Sorrow!

O, Klage! Klage!
Furchtbare Klage!
Aus tiefstem Herzen schreit sie mir auf.
O! O!
Elender! Jammervollster!
Die Wunde sah ich bluten :
Nun blutet sie in mir!
Hier! hier!
Nein! Nein! Nicht die Wunde ist es.
Fliesse ihr Blut in Strömen dahin!
Hier! Hier, im Herzen der Brand!
Das Sehnen, das furchtbare Sehnen,
das alle Sinne mir fasst und zwingt!
O! – Qual der Liebe!
Wie alles schauert, bebt und zuckt
in sündigem Verlangen!

*(Während Kundry in Schrecken und
Verwunderung auf Parsifal hinstarrt,
gerät dieser in völlige Entrücktheit;
Schauerlich leise.)*

Es starrt der Blick dumpf auf das
Heilsgefäß :
Das heil'ge Blut erglüht;
Erlösungswonne, göttlich mild,
durchzittert weithin alle Seelen :
nur hier, im Herzen, will die Qual
nicht weichen.
Des Heilands Klage da vernehm ich,

Oh, plainte ! plainte !
Plainte effroyable !
Du tréfonds de mon être son cri
surgit.
Oh ! Oh !
Malheureux ! Le plus misérable des
hommes !
J'ai vu saigner la plaie :
elle saigne en moi à présent
Ici... ici !
Non, non ! Ce n'est pas la plaie :
que son sang se répande à flots !
C'est ici ! Ici, dans mon cœur
l'incendie !
Le désir, le désir effrayant
qui saisit tous mes sens et les
dompte !
Oh – tourment de l'amour !
Comme tout tremble, frissonne et
palpite
d'une impure passion !
*(Tandis que Kundry, effrayée et
stupéfaite, le fixe des yeux, Parsifal
poursuit dans une sorte d'extase ; à
voix basse, avec terreur.)*
Son oeil terne est fixé sur le calice
saint :
Le sang sacré s'empourpre ;
l'ivresse du rachat, d'une douceur
divine,
traverse en frémissant toutes les
âmes :
dans un cœur seulement le

Horrible sorrow!
It yells at me from the bottom of
my heart.
Oh! Oh!
Miserable! Most pitiful!
I saw the wound bleed:
Now it bleeds in me!
Here! Here!
No! No! It is not the wound.
How my blood flows from it!
Here! Here, the fire in my heart!
The longing, the terrible longing
that grabs and captivates all my
senses!
Oh! The agony of love!
How everything quivers, shakes and
twitches
in sinful longing!...

*(As Kundry stares at Parsifal in fear
and amazement, he falls into a total
trance; in a horribly low voice.)*

My numb gaze stares at the sacred
vessel:
The holy blood flows;
The bliss of redemption, divinely
gentle,
vibrates within all the souls around:
only here, in my heart, the torment
will not subside.

die Klage, ach! die Klage
um das entweihte Heiligtum :
«Erlöse, rette mich
aus schuldbefleckten Händen!»
So rief die Gottesklage
furchtbar laut mir in die Seele.
Und ich – der Tor, der Feige,
zu wilden Knabentaten floh ich hin!
*(Er stürzt verzweiflungsvoll auf die
Knie.)*
Erlöser! Heiland! Herr der Huld!
Wie büsst ich, Sünder, meine Schuld?

tourment s'obstine.
J'entends là-bas la plainte du
Sauveur,
la plainte ! ah ! la plainte
clamant la trahison de la relique
sainte :
« délivre-moi, sauve-moi
de ces mains souillées par la faute ! »
Ainsi appelait la plainte du Seigneur,
Résonnant, terrifiante, dans mon
âme :
et moi ? Moi, le fol, moi le lâche !
J'ai fui pour de sauvages jeux
d'enfant !
(Il tombe sur les genoux, désespéré.)
Rédempteur ! Seigneur du salut ! oh
Sauveur !
Comment le pécheur peut-il payer
son erreur ?

KUNDRY *(deren Erstaunen in
leidenschaftliche Bewunderung
übergegangen, sucht schüchtern sich
Parsifal zu nähern)*
Gelobter Held! Entflieh dem Wahn!
Blick auf! Sei hold der Huldin Nahn!

KUNDRY *(dont l'étonnement se mue
en une admiration passionnée, essaie
timidement de s'approcher de Parsifal)*
Héros promis ! Échappe à ce mirage !
Lève les yeux ! Sois favorable à mes
faveurs !

I hear the lament of the Saviour,
the lament, oh! The lament
from His desecrated sanctuary:
“Save me, rescue me
from hands stained with guilt!”
Thus rang God's complaint
horribly clear in my soul.
And I, the fool, the coward,
fled here to wild boy's deeds!
(He falls in despair to his knees.)
Savior! Redeemer! Lord of grace!
How can I, a sinner, expiate my guilt?

KUNDRY *(her astonishment has
become passionate admiration, she
shyly walks toward Parsifal)*
Praised hero! Escape this spell!
Look up! Sweetly greet your fair
one's coming!

PARSIFAL *(immer in gebeugter
Stellung, starr zu Kundry aufblickend,
während diese sich zu ihm neigt
und die liebkosenden Bewegungen
ausführt, die er mit dem Folgenden
bezeichnet)*
Ja! Diese Stimme! So rief sie ihm;

PARSIFAL *(le corps toujours ployé, il
lève les yeux sur Kundry qu'il regarde
fixement, tandis qu'elle se penche vers
lui et reprend ses caresses que Parsifal
commence de façon suivante)*
Oui ! Cette voix ! C'est bien ainsi
qu'elle l'appela ;

PARSIFAL *(still on his knees, he stares
up at Kundry while she bends over
him and proceeds with affectionate
movements, that he describes as
follows)*
Yes! This voice! That called him:
and her look, I clearly recognize

Und diesen Blick, deutlich erkenn
ich ihn
auch diesen, der ihm so friedlos
lachte;
die Lippe – ja – so zuckte sie ihm,
so neigte sich der Nacken
so hob sich kühn das Haupt;
so flatterten Lachend die Locken
so schlang um den Hals sich der
Arm;
so schmeichelte weich die Wange!
Mit aller Schmerzen Qual im Bunde,
das Heil der Seele
entküste ihm der Mund!
Ha! Dieser Kuss!
Verderberin! Weiche von mir!
Ewig – ewig – von mir!
(*Er hat sich allmählich erhoben und
stößt Kundry von sich.*)

KUNDRY (*in höchster Leidenschaft*)
Grausamer!
Fühlst du im Herzen
nur andrer Schmerzen,
so fühle jetzt auch die meinen!
Bist du Erlöser,
was bannt dich, Böser,
nicht mir auch zum Heil dich zu einen?
Seit Ewigkeiten – harre ich deiner,
des Heilands, ach! So spät!
Den einst ich kühn geschmäht.
O!

et ce regard, je le reconnais sans
erreur,
le même qui fiévreusement riait,
la lèvre, lui, la lèvre lui tremblait :
ainsi, sa nuque se penchait,
ainsi, la tête se levait, hardie,
ainsi, les bouches riantes flottaient,
ainsi, le bras enlaçait son cou,
ainsi, la joue, soyeuse, caressait !
Alors les maux les plus terribles se
conjurèrent,
afin que le salut de l'âme
lui soit ravi par les lèvres qui
l'embrassèrent,
ha, ce baiser !
Séductrice ! Fuis loin de moi!
Pour toujours, pour toujours – loin
de moi !
(*S'étant redressé peu à peu en
prononçant ces mots, il dit à présent
et repousse violemment Kundry.*)

KUNDRY (*au comble de la passion*)
Cruel ! Ha !
Si tu sens dans ton cœur
Seulement les souffrances d'autrui,
sens maintenant aussi la mienne.
Si tu es rédempteur,
qu'est-ce qui t'interdit, perfide,
de t'unir à moi pour mon salut ?
Depuis l'éternité je t'attends,
j'attends le sauveur, hélas ! si tard,
que j'ai jadis, insolente, bafoué.
Oh !

And these, that anxiously smiled
at him;
the lips, yes, thus they quivered at
him,
thus her neck bent,
thus her head boldly lifted;
thus her curls laughingly bounced
thus her arm came around his neck
thus softly caressed his cheek!
In unison with all the pains of
torment,
the salvation of his soul
her lips kissed away!
Ah! That kiss!
Corrupter! Get away from me!
Forever, forever from me!
(*He rises slowly and pushes Kundry
away.*)

KUNDRY (*most passionately*)
Inhuman one!
If in your heart you feel
only the pain of others,
now feel my pain too!
If you are a saviour,
what stops you, evil one,
from joining me in my salvation?
For an eternity, I have waited for you,
the saviour, oh, so late!
That I once bravely disdained.
Oh!

Kenntest du den Fluch,
der mich durch Schlaf und Wachen,
durch Tod und Leben,
Pein und Lachen,
zu neuem Leiden neu gestählt,
endlos durch das Dasein quält!
Ich sah ihn – ihn
und... lachte...!
da traf mich sein Blick!
Nun such' ich ihn von Welt zu Welt,
ihm wieder zu begegnen.
In höchster Not
wähn' ich sein Auge schon nah,
den Blick schon auf mir ruh'n.
Da kehrt mir das verfluchte Lachen
wieder :
ein Sünder sinkt mir in die Arme!
Da lach' ich lache
kann nicht weinen,
nur schreien, wüten,
toben, rasen
in stets erneueter Wahnsinns Nacht,
aus der ich büssend kaum erwacht.
Den ich ersehnt in Todesschmachten,
den ich erkannt, den blöd
Verlachten,
lass mich an seinem Busen weinen,
nur eine Stunde mich dir vereinen,
und, ob mich Gott und Welt
verstösst,
in dir entsündigt sein und erlöst!

Si tu connaissais la malédiction
qui à travers sommeil et veille,
à travers mort et vie
torture et rire,
sans cesse me renforce pour d'autres
souffrances,
me tourmente sans fin à travers
l'existence !
Je l'ai vu – lui – lui
et j'ai ri.
Alors, son regard m'a rencontrée.
Et dès lors je le cherche de monde
en monde,
dans l'espoir de le retrouver :
au comble même de la détresse,
je crois avoir son œil près de moi,
son regard déjà se poser sur le mien :
alors revient en moi le rire maudit,
un pécheur tombe dans mes bras !
Et je ris, je ris,
je ne puis pleurer :
Seulement crier, hurler,
gémir, délirer,
dans la nuit toujours renouvelée de
la démence
d'où je m'éveille à peine, repentante.
Celui qu'en proie à l'agonie j'ai désiré,
Celui qu'aveugle, j'ai raillé puis reconnu,
laisse-moi pleurer sur son sein,
m'unir à toi une heure seulement,
et même si Dieu, le monde entier, me
chassaient,
être en toi rachetée et délivrée !

If you knew the curse,
that torments me asleep and awake,
in death and life,
pain and laughter,
newly clad in steel to new suffering,
endlessly through this existence!
I saw him, him,
and... laughed...!
Then his eyes met mine!
Now I seek him in every world,
so I can meet him again.
Highly distressed
I imagine his eyes very close,
as his gaze rests on me.
Then the cursed laugh came back
to me:
a sinner falls into my arms!
And then I laugh, laugh,
I cannot cry,
only scream, rage,
rave, storm
in an ever-renewed night of madness,
from which, repentant, I barely
awoke.
The one for whom I yearned in
deadly longing,
whom I recognised, though despised
and rejected,
let me cry on his chest,
only an hour to be united with you,
and, should God and the world
repudiate me,
in you relieved of sin and redeemed!

PARSIFAL

Auf Ewigkeit

wärst du verdammt mit mir
für eine Stunde

Vergessens meiner Sendung
in deines Arms Umfangen!

das Heil wird nimmer dir gespendet,
bleibst du dem Sehnen abgewandt.

Die Labung, die dein Leiden endet,
beut nicht der Quell, aus dem es
fließt :

das Heil wird nimmer dir gespendet,
eh jener Quell sich dir nicht schliesst.
Ein andres ist's – ein andres, ach!
nach dem ich jammernd schmachten
sah

die Brüder dort, in grausen Nöten,
den Leib sich quälen und ertönen.
Doch wer erkennt ihn klar und hell,
des einz'gen Heiles wahren Quell?
O Elend, aller Rettung Flucht!
O, Weltenwahns Umnachten :
in höchsten Heiles heisser Sucht
nach der Verdammnis Quell zu
schmachten!

KUNDRY (*in wilder Begeisterung*)

So war es mein Kuss,

PARSIFAL

Toute l'éternité

tu serais damnée avec moi,
si pour une heure

j'oubliais ma mission,
dans l'étreinte de tes bras !

Je suis venu te sauver toi aussi,
si tu restes éloignée de ton désir,
le réconfort qui mettra fin à tes
souffrances

ne peut venir de la source qui les
dérive,
le salut te sera toujours prodigué
si en ton âme sourd une source
nouvelle.

C'est bien d'une autre, d'un autre,
hélas !

que j'ai vu assoiffés, se lamentant
là-bas les frères en de cruels
tourments,

se torturant, se meurtrissant la chair.
Mais qui la reconnaît d'un œil lucide
et clair,
la vraie source du seul salut ?

Oh misère ! Déroute de la délivrance !
Oh nuit profonde où vit le mirage
du monde :

Dans la quête fiévreuse du salut
suprême,
Assoiffé, rechercher la source de la
perdition !

KUNDRY (*dans une exaltation*

savage)

PARSIFAL

To the end of time

would you be damned with me
if for one hour

forgetting my mission
by your arms envelopped!

I am sent for your salvation too,
should you turn away from your
longings.

The solace that ends your grief,
does not stem from the source
whence they flow:
salvation will never be given to you,
before that source is closed for you.
It's another salvation, ah, a different
one!

For which I saw, pitying,
the brotherhood suffer, in horrible
distress,
torturing and killing their flesh.

But who recognizes clearly and
distinctly,
the only true source of salvation?
Oh misery, that escapes all
redemption!

Oh, earthly error's madness:
searching fiercely for supreme
salvation
yet yearning for the source of eternal
damnation!

KUNDRY (*in wild enthusiasm*)

Was it my kiss,

der welthellsichtig dich machte?
Mein volles Liebesumfangen
lässt dich dann Gottheit erlangen.
Die Welt erlöse, ist dies dein Amt :
schuf dich zum Gott die Stunde,
für sie lass mich ewig dann
verdammt,
nie heile mir die Wunde!

Ainsi, ce fut mon baiser
qui te rendit clairvoyant à ce monde ?
C'est donc que ma pleine étreinte
amoureuse
te fera parvenir à la divinité !
Rachète l'univers, si c'est là ton
office :
pourtant, si l'heure a fait de toi un
dieu,
que pour elle à jamais je sois damné,
renonce à guérir ma blessure !

that made you see the world?
The full extent of my love
would let you reach godhood.
If redeeming the world is your duty,
raise yourself to a god for that hour,
for that let me then be damned
forever,
my wound never to be healed!

PARSIFAL
Erlösung, Frevlerin, biet' ich auch dir.

PARSIFAL
À toi aussi, impie, j'offre la
délivrance.

PARSIFAL
I also offer you redemption, sinful
woman.

KUNDRY (*drängend*)
Lass mich dich Göttlichen lieben,
Erlösung gabst du dann auch mir.

KUNDRY (*pressante*)
Laisse-moi donc t'aimer, être divin,
alors, tu m'auras délivrée.

KUNDRY (*pressingly*)
Let me love you, godlike as you are,
then you would also give me
redemption.

PARSIFAL
Lieb' und Erlösung soll dir werden,
zeigest du
zu Amfortas mir den Weg.

PARSIFAL
Amour et délivrance seront ton
salaire,
si tu me montres
le chemin d'Amfortas.

PARSIFAL
Love and redemption will be yours,
if you would show me
the way to Amfortas.

KUNDRY (*in Wut ausbrechend*)
Nie – sollst du ihn finden!
Den Verfallnen, lass ihn verderben,
den Unsel'gen,
Schmachlüsternen,
den ich verlachte – lachte – lachte!
Haha! Ihn traf ja der eigne Speer!

KUNDRY (*dans un accès de rage*)
Jamais tu ne le trouveras !
Laisse-le dépérir, ce chevalier déchu,
ce malheureux,
cette âme en proie aux turpitudes
que j'ai raillée, raillée, raillée !
Haha ! sa propre lance l'a frappé !

KUNDRY (*breaks out in a rage*)
Never shall you find him!
The fallen, let him rot,
the pitiful wretch,
seeking shame,
that I laughed at, laughed, laughed!
Ha! Ha! His own spear got him!

PARSIFAL

Wer durft' ihn verwunden mit der
heil'gen Wehr?

KUNDRY

Er – Er –
der einst mein Lachen bestraft.
Sein Fluch – ha! – mir gibt er Kraft;
gegen dich selbst ruf' ich die Wehr,
gibst du dem Sünder des Mitleids
Ehr!
Ha! Wahnsinn! (*flehend*)
Mitleid! Mitleid mit mir!
Nur eine Stunde mein!
nur eine Stunde dein
und des Weges
Sollst du geleitet sein!
(*Sie will ihn umarmen. Er stösst sie
heftig von sich.*)

PARSIFAL

Vergeh, unseliges Weib!

KUNDRY (*rafft sich mit wildem
Wutrasen auf und ruft nach dem
Hintergrunde zu*)
Hilfe! Hilfe! Herbei!
Haltet den Frechen! Herbei!
Wehrt ihm die Wege!
Wehrt ihm die Pfade!
Und flöhest du von hier, und fändest
alle Wege der Welt,
den Weg, den du suchst,

PARSIFAL

Qui donc put le blesser avec l'arme
sacrée ?

KUNDRY

Lui... lui...
qui jadis me châtia pour ce rire :
sa malédiction – ha ! me confère la
force ;
j'invoquerais contre toi-même l'arme
si tu fais au pécheur l'honneur de
la pitié.
Ha ! Démence ! (*suppliante*)
Aie pitié ! Aie pitié de moi !
Sois seulement une heure à moi,
seulement une heure être à toi !
Alors, sur le chemin
je t'accompagnerai !
(*Elle veut l'enlacer, mais il la repousse
brutalement.*)

PARSIFAL

Disparais, malheureuse !

KUNDRY (*elle se frappe violemment
la poitrine et crie dans un accès de
fureur sauvage*)
À l'aide ! À l'aide ! Accourez !
Arrêtez l'insolent ! Accourez !
Barrez-lui les chemins !
Barrez-lui les sentiers !
Même si tu trouvais en fuyant loin
d'ici
tous les chemins de l'univers,

PARSIFAL

Who dared hurt him with the holy
weapon?

KUNDRY

He, he
who once punished my laughter.
His curse, ah! gives me strength.
Against you yourself, I will call the
spear,
should you give the sinner mercy!
Ah! This is madness! (*imploring*)
Pity! Pity on me!
Be mine for only an hour!
and I yours for one hour
And on your way
you shall be led!
(*She wants to embrace him but he
violently pushes her aside.*)

PARSIFAL

Go away, wretched woman!

KUNDRY (*getting up in wild fury
and calling to the background*)

Help! Help! Over here!
Stop the miscreant! Over here!
Block his path!
Block his passage!
And should you flee from here and
find
all the roads of the world,

des Pfade sollst du nicht finden :
denn Pfad' und Wege,
die dich mir entführen,
so verwünsch' ich sie dir :
Irre! Irre!
Mir so vertraut
dich weih' ich ihm zum Geleit!

KLINGSOR (*ist auf der Burgmauer
herausgetreten und schwenkt eine
Lanze gegen Parsifal*)
Halt da! Dich bann' ich mit der
rechten Wehr!
Den Toren stelle mir seines Meisters
Speer!
(*Er schleudert auf Parsifal den Speer,
welcher über dessen Haupte schweben
bleibt.*)

PARSIFAL (*erfasst den Speer mit der
Hand und hält ihn über seinem Haupte*)
Mit diesem Zeichen bann' ich deinen
Zauber :
Wie die Wunde er schliesse,
die mit ihm du schlugest,
in Trauer und Trümmer
stürz' er die trügende Pracht!
(*Er hat den Speer im Zeichen des
Kreuzes geschwungen : wie durch ein
Erdbeben versinkt das Schloss. Der
Garten ist schnell zur Einöde verdorrt;
verwelkte Blumen verstreuen sich
auf dem Boden. Kundry ist schreiend*

le seul chemin que tu recherches,
Tu n'en trouveras pas la trace.
Car sentiers et chemins
qui t'éloignent de moi,
je les maudis !
Errance, errance
dont j'ai le secret,
je te voue à l'accompagner !

KLINGSOR (*est sorti sur la muraille
du château et brandit une lance
contre Parsifal*)
Halte-là ! Je t'arrête avec l'arme qu'il
fait :
la lance de son maître va dompter
le fol !
(*Il jette sur Parsifal la lance qui plane
un instant au-dessus de sa tête.*)

PARSIFAL (*la saisissant d'une main
la brandit au-dessus de sa tête*)
Avec ce signe j'abolis tes charmes :
si elle doit refermer la blessure
que tu infligeas avec elle,
qu'en décombres et en deuil
cette splendeur mensongère
s'écroule !
(*De la lance il fait un signe de croix.
Le château disparaît, comme englouti
par un tremblement de terre ; le jardin
flétrit et devient désert ; comme des
fleurs fanées les filles gisent, éparpillées
sur le sol. Kundry s'est affaissée avec*

the path you are looking for,
that path you will not find:
for all paths and roads,
that take you further away from me,
I cast a spell on them:
stray and be lost!
You whom I know so well
I give him in your power!

KLINGSOR (*he appears on the castle
fortification and flings a spear towards
Parsifal*)
Stop! I ward you off with the right
weapon!
With his master's spear, the fool shall
surrender!
(*He flings the spear towards Parsifal
that remains suspended over his
head.*)

PARSIFAL (*he grabs the spear with
his hand and holds it over his head*)
With this sign I ward off your spell:
As the spear closes the wound,
that you inflicted on him,
in mourning and ruin
may it overthrow your deceiving
splendor!
(*He swings the sword in the sign of
the cross. The castle sinks away as
if swallowed by an earthquake. The
garden quickly dries up to wasteland;
wilted flowers spread over the ground.
A screaming Kundry founders.*

zusammengesunken. Parsifal hält im Einteilen noch einmal an und wendet sich von der Höhe der Mauertrümmer zu Kundry zurück.)

PARSIFAL

Du weisst
wo du mich wiederfinden kannst!
(*Er einteilt. Kundry hat sich ein wenig erhoben und nach ihm geblickt.*)

un grand cri. En s'éloignant Parsifal se tourne encore une fois vers elle, du haut d'un pan de mur croulé.)

PARSIFAL

Tu sais
quel est l'unique lieu où tu me
reverras !
(*Il disparaît. Kundry se soulevant un peu, le suit des yeux.*)

Parsifal stops one more time in the divide and turns away from the top of the fortification towards Kundry again.)

PARSIFAL

You know
where you can find me again!
(*He disappears. – Kundry lifts herself somewhat and gazes at him leaving. The curtain quickly falls.*)

Tristan und Isolde: Vorspiel und Liebestod

Mild und leise
wie er lächelt,
wie das Auge
hold er öffnet,
seht ihr's, Freunde?
Säht ihr's nicht?
Immer lichter
wie er leuchtet,
Stern-umstrahlet
hoch sich hebt?
Seht ihr's nicht?
Wie das Herz ihm
mutig schwillt,
voll und hehr
im Busen ihm quillt?
Wie den Lippen,
wonnig mild,

Tristan et Isolde : Prélude et mort d'Isolde

Doux et serein,
comme il sourit,
comme il ouvre
avec grâce les yeux !
Le voyez-vous, amis ?
Ne le voyez-vous pas ?
Toujours plus lumineux,
Comme il illumine,
auréolé d'étoiles,
s'élève dans les cieux !
Ne le voyez-vous pas ?
Comme son cœur
se gonfle avec ardeur,
sublime et plein,
s'exalte dans son sein !
Comme de ses lèvres
douces et délicieuses,

Tristan and Isolde: Prelude and death of Isolde

How he smiles softly and quietly,
how he gently opens
his eyes!
Do you see it, friends?
Do you not see it?
How he shines ever so brightly.
Surrounded by sparkling stars
he rises high!
Do you not see it?
How his heart
bravely swells,
fully and nobly
in the chest?
How from his lips,
sweetly, gently,
his breath
softly drifts.

süßer Atem
sanft entweht :
Freunde! Seht!
Fühlt und seht ihr's nicht?
Höre ich nur
diese Weise,
die so wunder
voll und leise,
Wonne klagend,
alles sagend,
mild versöhnend
aus ihm tönend,
in mich dringet,
auf sich schwinget,
hold erhallend
um mich klinget?
Heller schallend,
mich umwallend,
sind es Wellen
sanfter Lüfte?
Sind es Wogen
wonniger Düfte?
Wie sie schwellen
mich umrauschen,
soll ich atmen,
soll ich lauschen?
Soll ich schlürfen,
untertauchen?
Süss in Düften
mich verhauchen?
In dem wogenden Schwall,
in dem tönenden Schall,
in des Welt-Atems
wehendem All

un souffle suave
s'exhale lentement !
Amis ! Voyez !
Ne le sentez-vous pas ? Ne le voyez-
vous pas ?
Suis-je seule à entendre
cette mélodie
subtile et merveilleuse,
exquise et langoureuse,
si éloquente,
doucement réconciliante,
qui, jaillissant de lui,
s'infiltré dans mon être,
prend son essor,
avec douceur résonne
et vibre autour de moi ?
Plus clairs et sonores,
me cernant de leurs vagues,
sont-ce des flots
de vents caressants ?
Sont-ce des ondes
d'effluves enivrants ?
Comme elles se gonflent,
et murmurent alentour !
Dois-je respirer,
dois-je les humer,
m'immerger ?
M'évaporer
En suaves senteurs ?
Dans le flux frémissant,
l'écho retentissant,
le flot universel
de la respiration du monde,
que je m'engloutisse,

Friends! Look!
Do you not feel and see it?
Is it only I that hears how this
melody
so wonderful and soft,
in its plaintive bliss,
revealing everything,
gently forgiving,
coming from him,
penetrating me,
swinging above,
blessedly echoing
around me rings?
Ringing out more clearly,
enveloping me,
are they waves
of fresh breezes?
Are they clouds
of blissful fragrances?
As they swell and
surge around me,
should I breathe them in,
should I listen to them?
Should I sip them,
disappear beneath them?
Exhale them in sweet fragrances?
In the surging swell,
in the resounding ringing,
in the blowing universe of the world's
breath,
to drown,
to sink
unconscious,
supreme bliss!

ertrinken,
versinken
unbewusst höchste Lust!

*(Isolde sinkt, wie verklärt, sanft auf
Tristans Leiche.*

*Rührung und Entrücktheit unter den
Umstehenden.*

Marke segnet die Leichen.

Der Vorhang fällt langsam.)

que je me noie,
sans conscience,
suprême joie !

*(Comme transfigurée, Isolde s'affaisse
doucement sur le corps de Tristan.*

*émotion et saisissement de tous les
assistants. Marke bénit les cadavres.*

Le rideau tombe lentement.)

*(Isolde softly sinks, as if transfigured,
on Tristan's body. Emotion and trance
overcome the by-standers. Marke
blesses the corpses. The curtain slowly
falls.)*

Die Walküre: Erster Aufzug, Szene 3 **La Walkyrie : Acte I, scène 3**

SIEGMUND

Ein Schwert verhiess mir der Vater,
ich fand's in höchster Not.

Waffenlos fiel ich
in Feindes Haus;
seiner Rache Pfand,
raste ich hier.

Ein Weib sah ich,
wonnig und hehr:
entzückend Bangen
zehrt mein Herz.

Zu der mich nun Sehnsucht zieht,
die mit süßem Zauber mich sehrt,
im Zwange hält sie der Mann,
der mich Wehrlosen höhnt!

Wälse! Wälse!

Wo ist dein Schwert?

Das starke Schwert,
das im Sturm ich schwänge,
bricht mir hervor aus der Brust,

SIEGMUND

Mon père me promet une épée,
trouvée dans la pire détresse.

Sans armes, je suis tombé
dans la maison de l'ennemi;
gage de sa vengeance,
je fais halte ici.

J'ai vu une femme
belle et sublime :
un trouble enchanteur
consume mon cœur.

Un désir m'attire vers elle
qui me tient sous son doux charme,
elle est sous l'emprise de l'homme
qui me raille, moi, sans armes !

Wälse ! Wälse !

Où est ton épée ?

La solide épée
que je brandirai dans l'assaut,
quand jaillira de mon cœur

Walkyrie : Act I Scene 3

SIEGMUND

A sword, my father promised me,
to serve me in highest need.

Swordless, I fell into
a foe's house;
as a hostage of his vengeance,
I am lying here.

A wife I saw,
delightful and noble:
enchancing fear
seizes my heart.

Longing now draws me to her,
whom with sweet charm sears me.
She is held by a man,
who mocks me, weaponless!

Wälse! Wälse!

Where is your sword?

The strong sword,
that I would brandish if under attack,
should the rage in my heart

was wütend das Herz noch hegt?
*(Das Feuer bricht zusammen; es fällt
aus der aufsprühenden Glut plötzlich
ein greller Schein auf die Stelle des
Eschenstammes, welche Sieglindes
Blick bezeichnet hatte und an der
man jetzt deutlich einen Schwertgriff
haften sieht.)*

Was gleißt dort hell
im Glimmerschein?
Welch ein Strahl bricht
aus der Esche Stamm?
Des Blinden Auge
leuchtet ein Blitz :
lustig lacht da der Blick.
Wie der Schein so hehr
Das Herz mir sengt!
Ist es der Blick
der blühenden Frau,
den dort haftend
sie hinter sich ließ,
als aus dem Saal sie schied?
*(Von hier an verglimmt das Herdfeuer
allmählich.)*

Nächtiges Dunkel
deckte mein Aug';
ihres Blickes Strahl
striefe mich da:
Wärme gewann ich und Tag.
Selig schien mir
der Sonne Licht;
den Scheitel umgibt mir

la rage contenue en moi !
*(Les braises s'effondrent ; les étincelles
qui jaillissent font soudain tomber
une vive clarté sur le tronc du frêne à
l'endroit que Sieglinde avait désigné
du regard ; maintenant on voit
nettement la poignée d'une épée qui
s'y trouve plantée.)*

Qu'est-ce qui luit là
dans la lueur des braises ?
Quel rayon jaillit
du tronc du frêne ?
Mes yeux aveuglés
voient un vif éclair ;
mon regard s'illumine de joie.
Cette clarté sublime
Enflamme mon cœur !
Est-ce le regard
de la femme splendide
qu'elle aurait laissé
fixé là-bas,
quand elle quitta la pièce ?
*(À partir de ce moment, la lueur du
foyer s'éteint progressivement.)*

L'ombre nocturne
voilait mes yeux ;
son regard rayonnant
m'effleura,
me donna chaleur et lumière.
Le soleil brillant
m'emplit de bonheur ;
son éclat radieux

burst from my chest?
*(The fire breaks down, yet suddenly,
from the embers, a bright glow strikes
the spot in the ash-tree that Sieglinde
had indicated with her eyes and
where now clearly appears the hilt of
a sword.)*

What brightly glistens there
in the dimness?
What beam escapes from
the trunk of the ash-tree?
My blinded eyes
see a flash:
the sight like gay laughter.
How the so noble glow
pierces my heart!
Is it the glance
of the fair woman,
that she left
clinging there behind her
as she exited the hall?
(The fire now slowly dies down.)

Night's darkness
covered my eyes;
then her glance's beam
fell on me:
warmth and daylight came upon me.
The sunshine
seemed blessed;
my head surrounded

ihr wonniger Glanz,
bis hinter Bergen sie sank.
(*Ein neuer schwacher Aufschein des Feuers.*)

Noch einmal, da sie schied,
traf mich abends ihr Schein;
selbst der alten Esche Stamm
erglänzte in goldner Glut :
das bleicht die Blüte,
das Licht verlischt;
nächtiges Dunkel
deckt mir das Auge :
tief des Busens Berge
glimmt nur noch lichtlose Glut.
(*Das Feuer ist gänzlich verloschen :
volle Nacht. Das Seitengemach öffnet
sich leise : Sieglinde, in weissem
Gewande, tritt heraus und schreitet
leise, doch rasch, auf den Herd zu.*)

SIEGLINDE
Schläfst du, Gast?

SIEGMUND (*freudig überrascht
aufspringend*)
Wer schleicht daher?

SIEGLINDE (*mit geheimnisvoller
Hast*)
Ich bin's: höre mich an!
In tiefem Schlaf liegt Hunding;
ich wurtz' ihm betäubenden Trank:
Nütze die Nacht dir zum Heil!

m'auréola le front,
puis il disparut derrière les monts.
(*Le feu se ravive faiblement.*)
Au soir, en s'en allant,
sa clarté m'atteignit encore;
même le tronc du vieux frêne
resplendit d'un feu doré :
l'éclat pâlit,
la lumière s'éteint ;
l'ombre nocturne
voile mes yeux :
tout au fond de mon âme
ne couve plus qu'une ardeur obscure.
(*Le feu s'est complètement éteint :
nuit noire. Sur le côté, la porte de la
chambre s'ouvre doucement : vêtue de
blanc, Sieglinde sort et s'avance vers le
foyer à pas légers mais rapides.*)

SIEGLINDE
Hôte, dors-tu ?

SIEGMUND (*se levant d'un bond,
agréablement surpris*)
Qui se glisse là ?

SIEGLINDE (*d'un ton pressant et
mystérieux*)
C'est moi, écoute-moi !
Hunding dort profondément ;
je lui ai versé un somnifère :
cette nuit, trouve ton salut !

by its blissful splendour,
until it sank behind the mountains.
(*A new weak gleam from the fire.*)
Once more, as the day went by,
a gleam fell on me in the evening;
even the old ash-tree trunk
shined in a golden glow:
the splendour fades away,
the light dies down;
night's darkness
covers my eyes:
deep in my chest
alone glimmers a sunless glow.
(*The fire is out: total darkness. The
side door opens quietly, Sieglinde, in
a white garment, comes out and in
light yet quick steps advances towards
the hearth.*)

SIEGLINDE
Are you asleep, visitor?

SIEGMUND (*he joyfully jumps up*)
Who is that approaching?

SIEGLINDE (*in mysterious haste*)
It is I. Listen to me!
Hunding is in heavy sleep.
I added a drug to his drink.
Use the night to save yourself!

SIEGMUND (*hitzig unterbrechend*)
Heil macht mich dein Nah'n!

SIEGMUND (*l'interrompant
vivement*)
Mon salut est ta venue

SIEGMUND (*heatedly interrupting*)
Your nearness makes me feel safe!

SIEGLINDE
Eine Waffe lass mich dir weisen:
O wenn du sie gewännst!
Den hehrsten Helden
dürft' ich dich heissen:
dem Stärksten allein
ward sie bestimmt.
O merke wohl, was ich dir melde!
Der Männer Sippe
saß hier im Saal,
von Hunding zur Hochzeit geladen:
er freite ein Weib,
das ungefragt Schächer ihm
schenkten zur Frau.
Traurig saß ich,
während sie tranken;
ein Fremder trat da herein:
ein Greis in blauem Gewand;
tief hing ihm der Hut,
der deckt' ihm der Augen eines;
doch des andren Strahl,
Angst schuf es allen,
traf die Männer
sein mächtiges Dräu'n:
Mir allein weckte das Auge
süß sehnennden Harm,
Tränen und Trost zugleich.
Auf mich blickt' er
und blitzte auf jene,
als ein Schwert in Händen er

SIEGLINDE
Laisse-moi te montrer une arme :
Oh, si tu la conquérais,
je pourrais te nommer
le plus grand des héros :
elle fut destinée
au plus fort seul.
Oh retiens bien ce que je t'apprends !
Le clan des hommes
était réuni dans cette pièce,
invité par Hunding à ses noces.
Il épousait une femme
que, malgré elle,
des forbans lui offraient.
J'étais là, triste,
tandis qu'ils buvaient.
Un étranger alors entra :
un vieillard en manteau bleu ;
le chapeau largement enfoncé,
cachait l'un de ses yeux ;
mais l'éclat de l'autre
fit peur à tous,
lourd de menace,
il saisit les hommes.
En moi seule, ce regard éveilla
doux espoir et affliction,
larmes et consolation aussi.
Il me regarda,
foudroyant les autres,
et sa main brandit une épée

SIEGLINDE
Let me show you a sword.
If only you could win it!
I could then call you
the noblest of heroes.
It was meant
only for the strongest.
Mind what I tell you!
My husband's kinsmen
sat here in this room,
invited to Hunding's wedding.
He was marrying a woman
robbers had given him
without asking her to be his wife.
I sadly sat here
while they drank.
A stranger then entered the house,
an old man dressed in blue.
His hat hung over
and covered one of his eyes,
but the beam of his other eye
struck fear in them all,
when they observed its powerful
threat.
To me alone that eye aroused
sweet longing sorrow,
tears and solace together.
He looked at me
and stared at them,
while brandishing a sword

schwung;
das stieß er nun in der Esche Stamm,
bis zum Heft haftet' es drin:
dem sollte der Stahl geziemen,
der aus dem Stamm es zög'.
Der Männer alle,
so kühn sie sich mühten,
die Wehr sich keiner gewann;
Gäste kamen
und Gäste gingen,
die stärksten zogen am Stahl
keinen Zoll entwich er dem Stamm:
dort haftet schweigend das Schwert.
Da wußt' ich, wer der war,
der mich Gramvolle gegrüßt;
ich weiss auch,
wem allein
im Stamm das Schwert er bestimmt.
O fänd' ich ihn heut'
und hier, den Freund;
käm' er aus Fremden
zur ärmsten Frau.
Was je ich gelitten
in grimmigem Leid,
was je mich geschmerzt
in Schande und Schmach,
süßeste Rache
sühnte dann alles!
Erjagt hätt' ich,
was je ich verlor,
was je ich beweint,
wär' mir gewonnen,
fänd' ich den heiligen Freund,
umfing' den Helden mein Arm!

qu'il enfonça
dans le tronc du frère
l'y fichant jusqu'à la garde :
le fer serait à celui
qui l'arracherait au tronc.
Tous les hommes vaillants
eurent beau s'y efforcer,
nul ne put conquérir l'arme ;
des hôtes vinrent,
des hôtes partirent,
les plus forts tirèrent sur le fer,
il ne bougea pas d'un pouce :
l'épée est fichée là, muette.
Alors j'ai su qui était
celui qui avait salué dans la peine ;
je sais aussi
à qui seul
il destina l'épée dans le tronc.
Oh, si je le trouvais ici,
aujourd'hui l'ami,
venu de l'étranger,
vers la plus malheureuse
tout ce que j'ai souffert
dans la douleur affreuse,
tout ce qui m'a meurtrie
dans l'opprobre et la honte,
tout serait racheté
par la plus douce des vengeance !
J'aurai reconquis
ce que j'ai perdu,
ce que j'ai pleuré
me serait rendu,
si je trouvais l'ami sacré,
le héros que j'enlacerais !

that he completely jabbed
into the ash tree's trunk.
The steel should only belong
to the one who could draw it from
the trunk.
All the men, determinedly tried
but none of them could win the
weapon.
Guests came
and guests went.
The strongest tugged at the steel.
Not by one inch, could they move it.
The sword silently remained there.
I then knew who the man was
who had greeted me in my sorrow,
I also knew
for whom he intended the trunk's
sword.
If I could find that friend
here and now,
if he came
to the poorest woman from afar,
then all I have suffered
in cruelest sorrow,
all I have suffered
in shame and disgrace
would then be sweetly revenged.
I should have
hunted down all I lost
regained all that I cried for,
if I had found this friend
and could hold that hero in my arms!

SIEGMUND (*mit Glut Sieglinde umfassend*)
Dich selige Frau
hält nun der Freund,
dem Waffe und Weib bestimmt!
Heiß in der Brust brennt mir der Eid,
der mich dir Edlen vermählt.
Was je ich ersehnt,
ersah ich in dir;
in dir fand ich,
was je mir gefehlt!
Littest du Schmach,
und schmerzte mich Leid;
war ich geächtet,
und warst du entehrt:
freudige Rache
ruft nun den Frohen!
Auf lach' ich in heiliger Lust,
halt' ich dich Ehre umfängen,
fühl' ich dein schlagendes Herz!
(*Die große Türe springt auf.*)

SIEGLINDE (*fährt erschrocken zusammen und reißt sich los*)
Ha, wer ging? Wer kam herein?
(*Die Tür bleibt weit geöffnet: aussen herrliche Frühlingsnacht; der Vollmond leuchtet herein und wirft sein helles Licht auf das Paar, das so sich plötzlich in voller Deutlichkeit wahrnehmen kann.*)

SIEGMUND (*étréignant Sieglinde avec ardeur*)
Femme bienheureuse,
l'ami t'étreint,
à qui sont destinés l'arme et l'épouse!
Dans mon cœur brûlé
le serment ardent qui m'unite
à toi, noble femme.
Ce que je désirais,
je l'ai vu en toi ;
en toi j'ai trouvé,
ce qui m'avait manqué !
Tu as subi la honte
et j'ai souffert ;
je fus proscrit
et toi, déshonorée :
une joyeuse vengeance
nous rendra heureuse !
Quelle joie suprême
me ravit :
ah t'étreindre, femme sublime,
et sentir ton cœur battant !
(*La grande porte s'ouvre tout d'un coup.*)

SIEGLINDE (*effrayée, tressaille et se dégage de ses bras*)
Ah, qui est sorti ? Qui est entré ?
(*La porte reste grande ouverte : au dehors, splendide nuit de printemps ; la pleine lune éclaire la pièce et répand sa clarté sur le couple. Tous deux peuvent ainsi s'apercevoir soudain en pleine lumière.*)

SIEGMUND (*with fervour he hugs Sieglinde*)
Blessed woman,
now holds you that friend
for whom weapon and wife are
intended!
In my breast, fiercely burns
the vow that unites
me to you.
What I always yearned for,
I see in you.
In you, I have found
all I always lacked!
You suffered disgrace and pain,
and I was outlawed
and you were dishonoured,
yet joyous vengeance
now smiles at the happy ones!
I laugh aloud in delight
as I hold you in my embrace,
I laugh in sacred pleasure,
and feel your beating heart!
(*The big door opens.*)

SIEGLINDE (*frightfully and sets herself free*)
Who went out? Who came in?
(*The door remains open: outside, a beautiful spring night, a full moon shines in and throws its bright light on the couple that can suddenly and clearly become aware of each other.*)

SIEGMUND (*in leiser Entzückung*)
Keiner ging
doch einer kam:
siehe, der Lenz
lacht in den Saal!
(*Siegmund zieht Sieglinde mit
sanfter Gewalt zu sich auf das Lager,
so dass sie neben ihm zu sitzen
kommt, Wachsende Helligkeit des
Mondscheines.*)

Winterstürme wichen
dem Wonnemond,
in mildem Lichte
leuchtet der Lenz;
auf lindn Lüften
leicht und lieblich,
Wunder webend
er sich wiegt:
durch Wald und Auen
weht sein Atem,
weit geöffnet
lacht sein Aug':
Aus sel'ger Vöglein Sange
süß er tönt,
holde Düfte
haucht er aus;
seinem warmen Blut entblühen
wonnige Blumen,
Keim und Sproß
entspringt seiner Kraft.
Mit zarter Waffen Zier
bezwingt er die Welt;
Winter und Sturm wichen

SIEGMUND (*dans une douce extase*)
Nul n'est sorti,
mais quelqu'un est entré :
vois le printemps
égaie la pièce !
(*Avec une douce violence, Siegmund
attire Sieglinde à lui sur la couche, elle
se trouve ainsi assise à ses côtés. Clarté
grandissante du clair de lune.*)

Les tempêtes d'hiver ont fait place
au mois de mai,
dans une douce lumière
le printemps luit ;
sur les zéphyrs,
il se berce,
léger et charmant
faisant merveille :
son souffle parcourt
les forêts et les prés,
son œil grand ouvert
brille de joie.
Les oiseaux en fête gazouillent
son doux chant,
il exhale
des parfums suaves ;
de sa chaude sève jaillissent
des fleurs exquises,
germes et pousses
naissent de sa force.
Paré de tendres armes,
il soumet le monde ;
hiver et tempête ont cédé

SIEGMUND (*in soft delight*)
Nobody left
but someone came in.
Spring is smiling
into the room.
(*Siegmund softly yet forcefully pulls
Sieglinde to him center-stage, so
she can sit down next to him, the
moonshine increases*)

Winter storms have given way
to the moon of delight,
Spring shines in mild brightness;
On balmy breezes light and sweet,
it sways weaving a miracle,
Through woods
and meadows blows his breath,
His widely open eyes are smiling,
he sweetly sounds
like blessed birdsong,
sweet fragrances
he exhales.
Delightful flowers spring
from his warm blood,
buds and shoots sprout from his
vigour.
With his delicate weaponry of charm
he conquers the world;
winter and storm yield
to his strong assault:
the austere doors also had to yield
to his courageous blows
that defiantly and unyieldingly kept

der starken Wehr:
Wohl musste den tapfern Streichen
die strenge Türe auch weichen,
die trotzig und starr
uns trennte von ihm.
Zu seiner Schwester
schwang er sich her;
die Liebe lockte den Lenz:
in unsrem Busen
barg sie sich tief;
nun lacht sie selig dem Licht.
Die bräutliche Schwester
befreite der Bruder;
zertrümmert liegt,
was je sie getrennt:
jauchzend grüßt sich das junge Paar:
vereint sind Liebe und Lenz!

SIEGLINDE

Du bist der Lenz, nach dem ich
verlangte
in frostigen Winters Frist.
Dich grüßte mein Herz
mit heiligem Grau'n,
als dein Blick zuerst mir erblühte.
Fremdes nur sah ich von je,
freundlos war mir das Nahe.
als hätt' ich nie es gekannt,
war, was immer mir kam.
Doch dich kannt' ich
deutlich und klar:
als mein Auge dich sah,
warst du mein Eigen;

à ses assauts :
à ses coups valeureux la porte austère
a dû céder aussi,
qui, fière et raide,
nous séparait de lui.
Il s'est élancé
vers sa sœur ;
la passion a séduit le printemps ;
elle était enfouie
au fond de nos cœurs ;
la voici qui respendit à la lumière.
Le frère délivra
la fiancée, sa sœur ;
ce qui les séparait
s'est écroulé ;
dans l'allégresse, le jeune couple
se reconnaît :
passion et printemps sont réunis !

SIEGLINDE

Tu es le printemps
auquel j'aspirais
durant l'hiver glacial.
Dans un frisson sacré,
mon cœur t'a reconnu
dès que ton regard brilla pour moi.
je n'ai jamais vu qu'étrangers,
les proches étaient inamicaux ;
tout ce qui m'advenait
me semblait inconnu.
Mais toi, je te reconnus
en toute clarté :
dès que mes yeux te virent,
tu m'appartins ;

us from him,
To his sister here he swept;
Love lured the Spring
and stayed deeply hidden
in our hearts;
Now she smiles at the light.
The brother frees
his sister and bride;
all that held them apart is shattered:
the young couple greet each other
cheerfully:
United are Love and Spring!

SIEGLINDE

You are the Spring
which I have longed for
throughout the icy winter.
My heart greeted you with holy
dread,
I blossomed at your glance.
I had always only seen foreignness,
all around me was joyless.
As if I had never known,
what always was beyond my reach.
Yet you I recognised
plain and clear:
When I set my eyes upon you,
you were mine;

was im Busen ich barg,
was ich bin,
hell wie der Tag
taucht' es mir auf,
wie tönender Schall
schlug's an mein Ohr,
als in frostig öder Fremde
zuerst ich den Freund ersah.
*(Sie hängt sich entzückt an seinen
Hals und blickt ihm nahe ins Gesicht.)*

SIEGMUND *(mit Hingerissenheit)*
O süßeste Wonne!
Seligstes Weib!

SIEGLINDE *(dicht an seinen Augen)*
O laß in Nähe
zu dir mich neigen,
dass hell ich schaue
den hehren Schein,
der dir aus Aug'
und Antlitz bricht
und so süß die Sinne mir zwingt.

SIEGMUND
Im Lenzesmond
leuchtest du hell;
hehr umwebt dich
das Wellenhaar:
Was mich berückt,
errath ich nun leicht,
denn wonnig weidet mein Blick.

le tréfonds de mon cœur,
tout mon être
surgit en moi
en pleine lumière,
résonna à mon oreille
comme un écho sonore
dès que j'aperçus l'ami
dans ce monde étranger, glacial.
*(Elle se jette, ravie à son cou et le
regarde bien en face.)*

SIEGMUND *(avec exaltation)*
O délices suprêmes !
Femme divine !

SIEGLINDE *(ses yeux dans ceux de
Siegmund)*
Oh laisse moi
me pencher vers toi,
que je voie dans la clarté
le noble éclat
qu'irradient tes yeux et ton visage,
doux envoûtement de mes sens.

SIEGMUND
Dans la lune de printemps,
claire, tu resplendis ;
ta chevelure ondoyante
t'auréole de noblesse :
ce qui m'a captivé,
je le devine sans peine
car je te contemple avec délices

In my heart, I hid what I am,
and it was revealed to me
as bright as day.
It rang in my ear
like a resounding blast,
when in icy deserted winter,
I first saw my friend.
*(Enraptured, she puts her hands
around his neck and closely looks at
his face.)*

SIEGMUND *(dazzled)*
Oh, sweetest bliss!
Most blessed woman!

SIEGLINDE *(close to his eyes)*
Oh, let me
come close to you,
to see the noble light
that shines from your eyes
and face
and sweetly overcomes my senses.

SIEGMUND
In the spring moonlight
you brightly shine.
Your wavy hair nobly
envelops you.
What captivates me,
I can now easily tell,
my eyes feast on you blissfully.

SIEGLINDE (*schlägt ihm die Locken von der Stirn zurück und betrachtet ihn staunend*)

Wie dir die Stirn
so offen steht,
der Adern Geäst
in den Schläfen sich schlingt!
Mir zagt es vor der Wonne,
die mich entzückt!
Ein Wunder will mich gemahnen:
den heut' zuerst ich erschaut,
mein Auge sah dich schon!

SIEGMUND

Ein Minnetraum
gemahnt auch mich:
in heißem Sehnen
sah ich dich schon!

SIEGLINDE

Im Bach erblickt' ich
mein eigen Bild
und jetzt gewahr' ich es wieder:
wie einst dem Teich es enttaucht,
bietest mein Bild mir nun du!

SIEGMUND

Du bist das Bild,
das ich in mir barg.

SIEGLINDE (*den Blick schnell abwendend*)

O still! Laß mich
der Stimme lauschen:

SIEGLINDE (*écarte de son front les boucles qui l'encadrent et contemple Siegmund avec stupeur*)

Comme ton front
est dégagé,
tes veines s'entrelacent
et marbrent tes tempes !
Je frémis d'un bonheur
qui me ravit !
Un souvenir étrange me revient :
toi que j'ai découvert aujourd'hui,
mes yeux t'ont déjà vu !

SIEGMUND

Je me souviens aussi
d'un rêve d'amour :
plein d'un désir brûlant,
je t'ai déjà vue !

SIEGLINDE

Dans l'onde, j'aperçus
ma propre image
et maintenant je la perçois encore :
tu m'offres à présent mon image,
telle qu'elle surgit de l'étang !

SIEGMUND

Tu es l'image
que je portais en moi.

SIEGLINDE (*détournant rapidement les yeux*)

Attends ! Laisse moi
écouter ta voix :

SIEGLINDE (*she wipes the curls of his hair from his forehead and stares at him amazed*)

How your forehead
is unburdened,
How the veins wind through your temples!
I am apprehensive about the blissfulness that captures me!
A marvel awakes in my memory:
though I first beheld you today,
my eyes have seen you before!

SIEGMUND

I too recall
a dream of love,
In torrid longing I
have seen you before!

SIEGLINDE

In the stream I have seen
my own image,
now I behold it again:
as the pond once submerged it,
you now offer my image to me!

SIEGMUND

You are the image
that I hid in myself.

SIEGLINDE (*quickly averting his gaze*)

Say no more!
Let me listen to that voice:

mich dünkt, ihren Klang
hört' ich als Kind.
Doch nein! Ich hörte sie neulich,
(aufgeregt)
als meiner Stimme Schall
mir widerhallte der Wald.

SIEGMUND
O lieblichste Laute,
denen ich lausche!

SIEGLINDE (*ihm wieder in die
Augen spähend*)
Deines Auges Glut
erglänzte mir schon:
So blickte der Greis
grüßend auf mich,
als der Traurigen Trost er gab.
An dem Blick
erkannt' ihn sein Kind
schon wollt' ich beim Namen ihn
nennen!
(*Sie hält inne und fährt dann leise
fort.*)

Wehwalt heißt du fürwahr?

SIEGMUND
Nicht heiss' ich so, seit du mich
liebte:
nun walt' ich der hehrsten Wonnen!

J'en ai entendu, je crois,
le timbre quand j'étais enfant
Mais non ! Je l'entendis naguère,
(excitée)
quand l'écho de ma voix
retentit dans le bois.

SIEGMUND
O sons délicieux
que mon oreille écoute !

SIEGLINDE (*scrutant de nouveau
son regard*)
J'ai déjà vu l'éclat
de ce regard ardent :
c'est celui du vieillard
qui en me saluant
consola l'affligée.
À ce regard,
son enfant le reconnut,
son nom était déjà sur mes lèvres !
(*Elle s'interrompt puis poursuit à voix
basse.*)

T'appelles-tu vraiment Wehwalt ?

SIEGMUND
Ce n'est pas mon nom depuis que tu
m'aimes ;
À présent, je suis voué au bonheur
suprême !

I seem to have heard it
as a child.
But no! I heard it recently,
(nervous)
when the woods
echoed my voice.

SIEGMUND
Oh, the loveliest sound
that I hear!

SIEGLINDE (*she stares again in his
eyes*)
The gleam of your eyes
has shone on me before:
that was how the old man
gazed at me,
when he consoled my sorrow.
By that look
his child recognised him.
I even wanted to call him by his
name!
(*She quietly walks away.*)

Are you truly called Woeful?

SIEGMUND
I'm not called that
since you have loved me:
Now I am filled with bliss!

SIEGLINDE

Und Friedmund darfst du
froh dich nicht nennen?

SIEGLINDE

Et Friedmund est le nom joyeux
Que tu ne peux porter

SIEGLINDE

May you not call yourself Peaceful?

SIEGMUND

Nenne mich du,
wie du liebst, dass ich heie:
den Namen nehm' ich von dir!

SIEGMUND

Je porterai le nom
que tu aimeras pour moi ;
c'est toi qui me donnes mon nom !

SIEGMUND

Give me
whatever name you love:
I will take my name from you!

SIEGLINDE

Doch nanntest du Wolfe den Vater?

SIEGLINDE

Mais ton père, tu l'appelais Loup ?

SIEGLINDE

But was your father's name Wolfe?

SIEGMUND

Ein Wolf war er feigen Fchsen!
Doch dem so stolz
strahlte das Auge,
wie, Herrliche, hehr dir es strahlt,
der war: Wlse genannt.

SIEGMUND

C'était un Loup pour des renards
peureux !
Mais celui dont les yeux
Brillaient d'un air fier,
Comme brillent les tiens, femme
splendide, avait pour nom Wlse.

SIEGMUND

A wolf to coward foxes!
But his eyes
shone so proudly,
as yours wonderfully shine on me.
His name was Wlse.

SIEGLINDE (*ausser sich*)

War Wlse dein Vater,
und bist du ein Wälsung,
stieß er für dich
sein Schwert in den Stamm,
so lass mich dich heißen,
wie ich dich liebe:
Siegmund
so nenn' ich dich!

SIEGLINDE (*hors d'elle*)

Si Wlse était père
et si tu es un Wälsung,
s'il a plant pour toi
son pe dans le tronc
alors laisse-moi t'appeler
selon mon amour :
Siegmund
je te donne ce nom !

SIEGLINDE (*furiosus*)

If Wlse was your father
and you are a Wälsung,
for you he thrust
his sword into the tree trunk,
so let me name you
as I love you:
Siegmund
that is how I name you!

SIEGMUND (*sprintet auf den Stamm
zu und fasst den Schwertgriff*)

Siegmund heiß ich
und Siegmund bin ich!

SIEGMUND (*s'lance vers le tronc et
saisit la poignée de l'pe*)

Siegmund est mon nom,
Et Siegmund, c'est moi !

SIEGMUND (*he jumps towards the
tree and grabs the sword handle*)

Siegmund you call me,
Siegmund I am!

Bezeug' es dies Schwert, das zaglos
ich halte!

Wälse verhiess mir, in höchster Not
fänd' ich es einst: ich fass' es nun!

Heiligster Minne höchste Not,
sehrender Liebe sehrende Not

brennt mir hell in der Brust,
drängt zu Tat und Tod:

Notung! Notung! So nenn' ich dich,
Schwert

Notung! Notung! Neidlicher Stahl!
Zeig' deiner Schärfe schneidenden

Zahn:

heraus aus der Scheide zu mir!

*(Er zieht mit einem gewaltigen
Zuck das Schwert aus dem Stamme
und zeigt es der von Staunen und
Entzücken erfassten Sieglinde.)*

Siegmund, den Wälsung,
siehst du, Weib!

Als Brautgabe bringt er dies Schwert:
so freit er sich

die seligste Frau;
dem Feindeshaus

entführt er dich so.

Fern von hier folge mir nun,

fort in des Lenzes lachendes Haus:
dort schützt dich Notung, das

Schwert,

wenn Siegmund dir liebend erlag!

*(Er hat sie umfasst, um sie mit sich
forzuziehen.)*

Que cette épée le prouve, je la tiens
sans trembler !

Wälse me promit que dans la pire
détresse, je la trouverais un jour : je la
saisis donc !

Détresse suprême de la plus sainte
passion,

détresse déchirante de l'amour
fervent,

brûle en moi d'un feu clair,

appelle lutte et mort :

Notung ! Notung ! Je te donne ce
nom.

Notung ! Notung ! Fer désiré !

Montre moi le tranchant acéré de ta
lame : sors du fourreau, viens à moi !

*(D'une violente secousse, il arrache
l'épée au tronc et la montre à
Sieglinde, stupéfaite et transportée.)*

Femme, tu vois là Siegmund, le
Wälsung !

En cadeau de nocces,

il t'apporte cette épée :

ainsi il épouse la plus heureuse des
femmes ;

et il t'enlève ainsi au toit de l'ennemi.

Loin d'ici suis-moi donc,

allons dans le riant pays du
printemps :

là, l'épée Notung te protégera,

si Siegmund succombe par amour
pour toi !

(Il l'a enlacée pour l'entraîner avec lui.)

Let the sword I hold without fear be
a witness!

Wälse promised me that, in direst
need,

I would find it. Now I'm holding it!

Holiest love's, highest need,

yearning love's, searing need,

burns brightly in my breast,
drives me to daring and death:

Notung! Notung! Sword, needful do
I call you.

Notung! Notung! Stubborn steel,
show me your cutting edge!

Come forth from your scabbard
to me!

*(With a powerful draw he pulls the
sword from the tree trunk and shows
it to an astonished and delighted
Sieglinde.)*

Woman, you see Siegmund,
the Wälsung!

As a bridal dawry

he brings this sword:

with it he wins the most blessed
woman;

and carries you off from his enemy's
house.

Far away from here follow me now,
into Spring's smiling home:

there you will be protected by

Notung, the sword,

if Siegmund should die, loving you!

(He hugged her to take her with him.)

SIEGLINDE (*reisst sich in höchster Trunkenheit von ihm los und stellt sich ihm gegenüber*)

Bist du Siegmund,
den ich hier sehe,
Sieglinde bin ich,
die dich ersehnt:
die eigne Schwester
gewannst du zu eins mit dem
Schwert!

SIEGMUND

Braut und Schwester
bist du dem Bruder
so blühe denn, Wälsungen-Blut!
(*Er zieht sie mit wütender Glut an
sich; sie sinkt mit einem Schrei an
seine Brust. Der Vorhang fällt schnell.*)

SIEGLINDE (*débordante d'ivresse, s'arrache à son étreinte et se place face à lui*)

Si c'est Siegmund
que je vois là
C'est moi Sieglinde,
qui t'attendais :
tu as en même temps
conquis et la sœur et l'épée !

SIEGMUND

Tu es pour le frère
et l'épouse et la sœur
que vive donc le sang des
Wälsungen !
(*Il l'attire à lui avec une furieuse
ardeur, elle pousse un cri et tombe
dans ses bras. Le rideau tombe
rapidement.*)

SIEGLINDE (*she tears herself away from his embrace as if highly intoxicated and faces him*)

Is this Siegmund
that I see here?
I am Sieglinde,
who longed for you:
Your own sister
that you once won with the sword!

SIEGMUND

You are bride and sister
to your brother
let the Wälsung blood flourish!
(*He pulls her passionately to him; she
sinks with a scream on his chest. The
curtain quickly falls.*)

Paroles allemandes et françaises
extraites et reproduites avec
l'aimable autorisation de la
Librairie Arthème Fayard
Guide des opéras de Wagner
sous la direction de Michel Pazdro
© Librairie Arthème Fayard, 1988
© Librairie Arthème Fayard 1991,
pour la nouvelle édition

Traducteurs français
Parsifal, Tristan und Isolde :
Dominique Sila
Die Walküre : Françoise Ferlan

Traducteur anglais
Parsifal, Tristan und Isolde,
Die Walküre : Linda Daigle

Orchestre national d'Île-de-France | Case Scaglione

Michelle DeYoung, Simon O'Neill, Pierre-Yves Pruvot

Richard Wagner

CD1

Parsifal

- 01 *Dies alles hab' ich nun
geträumt?* 04:16
- 02 *Ich sah das Kind* 05:31
- 03 *Wehe! Wehe! Was tat Ich?* 05:49
- 04 *Amfortas! Die Wunde!* 07:50
- 05 *Grausamer! Fühlst du
im Herzen* 12:45
- 06 *Vergeh, unseliges Weib!* 04:18

Total timing: 40:48

CD2

Tristan und Isolde

- 01 *Vorspiel* 10:21
- 02 *Isoldes Liebestod* 07:19
- #### *Die Walküre*
- 03 *Ein Schwert verhiß mir
der Vater* 06:13
- 04 *Schläfst du, Gast?* 07:14
- 05 *Winterstürme wichen
dem Wonnemond* 03:12
- 06 *Du bist der Lenz* 02:15
- 07 *O süßeste Wonne* 06:22
- 08 *War Wälse dein Vater* 01:56
- 09 *Siegmund, den Wälsung
siehst du, Weib!* 02:19

Total timing: 47:45

Executive Producer: **Clothilde Chalot**

Recording producer, sound engineer &
editor: **Mireille Faure**

Sound engineer: **Alix Ewald** assisted by

A. Le Moigne and **C. Matheux**

Cover photo: **Christophe Urbain**

Label manager: **Adélaïde Chataigner**

Recorded in October 2019

at the **Studio de l'Orchestre national
d'Île-de-France**, Alfortville

Corrector: **Danièle Chalot**

Translator: **Sophie Delphis**

Graphic design: **Isabelle Servois**

